Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · PUBLICATION **SOCABI**

MARS 2021 · VOL XXXVII N°1

CHERCHER UN SENS AU DRAME

DOSSIER Le récit de la passion dans l'Évangile de Marc

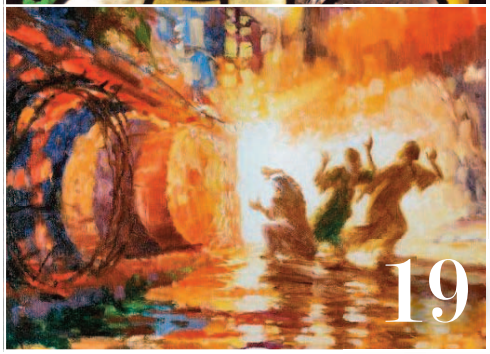
CHRONIQUES Nathalie Bruyère, Simon Maltais, Jean-Philippe Trottier

RENCONTRE
Carole Joly

Parabole

SOMMAIRE
MARS
VOL XXXVII Nº1
2021

Vous pouvez lire les numéros précédents au www.socabi.org/parabole



COUVERTURE • Michael Henkel

CHERCHER UN SENS AU DRAME

03 **AVANT-PROPOS**
Chercher un sens au drame
Francis DAOUST

DOSSIER
Le récit de la passion dans l'*Évangile de Marc*

05 *Crucifié sous Ponce Pilate*
Michel GOURGUES, o.p.

07 *Résurrection de Jésus, mort et crucifié*
Christiane CLOUTIER DUPUIS

10 *Un silence… qui en dit beaucoup!*
Sadiki KAMBALE KYAVUMBA

12 *Au bout de la confiance et de la gratuité*
Anne-Marie CHAPLEAU

15 *Servir à la vie à la mort*
Yves GUILLEMETTE ptre

19 *Disciples imparfaits, mais disciples quand même…*
Michel PROULX, o.praem.

23 **ENTREVUE**
Guérir de ses malheurs, la quête d'une vie
Carole JOLY, Philippe VAILLANCOURT

25 **PISTES DE RÉFLEXION**
Francine VINCENT, Geneviève BOUCHER

26 **SUR UN RAYON PRÈS DE CHEZ VOUS**
Simon MALTAIS

27 **QUE LA MUSIQUE SOIT!**
Jean-Philippe TROTTIER

28 **UNE THÉOLOGIE EN MIROIR**
Nathalie BRUYÈRE

29 **LE SOCABIEN**

30 **PRIÈRE**
Le drame divin
Jacques GAUTHIER

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Président : Timothy SCOTT, c.s.b.
Vice-présidente : Christiane CLOUTIER DUPUIS
Secrétaire et trésorier : Jean GROU
Évêque ponens : Mgr Louis CORRIVEAU
Administrateurs : André BEAUCHAMP, Béatrice BÉRUBÉ, Sylvain CAMPEAU, Suzanne DESROCHERS

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Francis DAOUST

COMITÉ DE RÉDACTION
Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER, Francis DAOUST, Yves GUILLEMETTE *ptre*, Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO
Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER, Nathalie BRUYÈRE, Anne-Marie CHAPLEAU, Christiane CLOUTIER DUPUIS, Francis DAOUST, Sébastien DOANE, Jacques GAUTHIER, Michel GOURGUES, o.p., Yves GUILLEMETTE ptre, Carole JOLY, Sadiki KAMBALE KYAVUMBA, Simon MALTAIS, Michel PROULX, o.praem., Jean-Philippe TROTTIER, Philippe VAILLANCOURT, Francine VINCENT

RELECTEUR
Jean GROU

CONCEPTION GRAPHIQUE
Fabiola ROY

ISSN 2291-2428 (En ligne)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

Vous aimez la revue?
Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H3H 1G4

514 677-5431

directeur@socabi.org

Vos commentaires
sont les bienvenus
Merci!

Abonnement en ligne
GRATUIT

Prochain numéro • JUIN
Sorties de crise

Membre de AMéCO Association des médias catholiques et œcuméniques

AVANT-PROPOS

(Photo Présence / F. Gloutnay)

CHERCHER UN SENS AU DRAME

Francis DAOUST
Directeur général de la Société catholique de la Bible (SOCABI)

Avec ce numéro de la revue *Parabole*, nous poursuivons notre exploration des récits de la passion amorcée en mars l'an dernier avec l'*Évangile de Matthieu*. Nous nous penchons cette année sur l'*Évangile de Marc*, que nous suivons d'ailleurs dans la liturgie présentement. Cet ouvrage a cependant souvent mauvaise presse. Plusieurs exégètes lui reprochent en effet son style lapidaire, son vocabulaire relativement pauvre, ses répétitions nombreuses ou sa syntaxe peu élégante. Dépourvu de récit de l'enfance, il commence brusquement avec la mission de Jésus en Galilée et se termine encore plus abruptement, dans les manuscrits les plus anciens dont nous disposons, avec le silence des femmes venues au tombeau.

Paradoxalement, ce plus antique des quatre évangiles est celui qui ressemble le plus à nos plateformes de communication aujourd'hui. Comme le fil de nouvelles sur Facebook, Twitter ou TikTok, l'*Évangile de Marc* est une série de courts « clips » où les événements se suivent à une vitesse effrénée; l'auteur ne s'attarde pas aux détails et laisse les lecteurs désorientés, voire essoufflés, lorsque cette avalanche de scènes étonnantes se termine subitement avec le silence des femmes.

Le rythme frénétique de l'*Évangile de Marc* et l'effet déstabilisant qu'il peut avoir sur ses lecteurs et lectrices pourrait traduire l'étonnement encore récent des disciples de Jésus au lendemain de sa mort et de sa résurrection. Comparativement aux autres Évangiles, il n'a pas bénéficié pas d'une période relativement longue de réflexion, d'approfondissement et de maturation. Les événements sont encore frais à la mémoire; l'étonnement, encore bien palpable.

Le plus ancien des Évangiles devait aussi être très parlant pour les premières communautés chrétiennes qui, elles aussi, firent une double expérience troublante : celle de l'expansion initiale vertigineuse de la foi chrétienne, suivie de près par la violence des premières persécutions.

C'est ce thème du drame, encore poignant et déstabilisant, que nous avons retenu comme fil conducteur du récit de la passion chez *Marc* pour le présent numéro de *Parabole*. Plus précisément, nous avons souhaité mettre en valeur la recherche de sens qui s'amorce alors au sein de la jeune Église. L'*Évangile de Marc*, en effet, ne fournit pas des réponses toutes préparées d'avance, longuement muries ou coulées dans le béton. Il témoigne plutôt d'une des premières étapes du long cheminement de foi, en recherche et en mouvement, des communautés chrétiennes des origines. Il s'attaque à des questions fondamentales des débuts du christianisme : comment réagir à l'horreur de la crucifixion de Jésus, comment comprendre sa résurrection, comment poursuivre sa mission, comment composer avec les difficultés d'être disciple? Mais il pose surtout une question, qui surpasse et englobe toutes les autres : qui est vraiment Jésus de Nazareth?

> *« L'Évangile de Marc témoigne d'une des premières étapes du long cheminement de foi, en recherche et en mouvement, des communautés chrétiennes des origines. »*

Ces questionnements portés par les premiers chrétiens sont aussi les nôtres. Comment comprendre ces événements étonnants, qui nous semblent si lointains, mais nous interpellent si profondément? Comment être disciples du Christ aujourd'hui, dans un monde de plus en plus désintéressé, réticent ou même parfois hostile quant à la foi? Comment nourrir notre foi en cette période de pandémie? L'*Évangile de Marc* nous ouvre ainsi le chemin, sur les pas de ceux et celles qui ont vécu les premiers et les premières le drame de l'expérience chrétienne, afin d'avancer nos recherches de sens, à la rencontre de celui qui nous « précède en Galilée » (*Marc* 16, 7).

Toute l'équipe de *Parabole* vous souhaite d'agréables et éclairantes lectures et une riche montée vers Pâques!

ABONNEZ-VOUS À Parabole

FORMAT PAPIER
IMPRESSION COULEUR

36$

1 an • 4 numéros

Parabole est un instrument d'éducation à la foi qui permet de garder la Parole vivante dans le monde d'aujourd'hui.

Pour recevoir Parabole à la maison
communiquez avec nous au 514 677-5431
directeur@socabi.org
ou postez le formulaire ci-bas dûment rempli

*Merci de faire connaître **SOCABI**, sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.*
*Suivez-nous sur notre site **web, Facebook** et **Twitter**.*

☐ **Abonnement à la revue *Parabole* (version papier)**
(**36$** - 4 numéros / année)

☐ **Faire un DON** * _____ $
*Reçu officiel pour tout don de 20$ et plus

MODE DE PAIEMENT
☐ CHÈQUE
☐ VISA
☐ MASTERCARD

NO DE LA CARTE
☐☐☐☐ - ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐

DATE D'EXPIRATION ____ ____ CODE CVV ____ ____ ____

NOM _____ PRÉNOM _____

NUMÉRO _____ RUE _____ APPARTEMENT _____

MUNICIPALITÉ _____ PROVINCE _____ CODE POSTAL ☐☐☐ ☐☐☐

( )
TEL. _____

COURRIEL _____

SOCABI
2000, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

M. Francis Daoust
514 677-5431
directeur@socabi.org

SOCABI

Merci

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · MARS 2021 · VOL XXXVII Nº1

CRUCIFIÉ SOUS PONCE PILATE LE TÉMOIGNAGE DE MARC

Michel Gourgues, o.p.

Professeur,
Collège universitaire dominicain
Ottawa

Liminaire

La crucifixion était un châtiment d'une horrible violence, habituellement réservé à ceux qui se rebellaient contre l'Empire romain. Comment expliquer qu'on ait appliqué à Jésus cette forme extrême de la peine capitale? Pour quel motif exactement a-t-il été jugé? Et qui l'a condamné précisément? Quelles réponses peut-on obtenir à ces questions, si l'on s'en tient au récit de la passion de Marc et à ce qu'il rapporte en particulier de la comparution de Jésus devant Pilate (*Marc* 15, 1-15)?

Pistes de réflexion p.25

Le 7 avril de l'an 30. C'est la date la plus probable à laquelle les sources chrétiennes amènent les historiens à situer la crucifixion de Jésus. Mis en croix à 9 heures du matin selon *Marc* 15, 25, Jésus meurt vers 3 heures de l'après-midi (*Marc* 15, 34), la veille du sabbat (*Marc* 15, 42) qui coïncidait cette année-là avec la Pâque juive (*Jean* 19, 14). En dehors des récits évangéliques, l'événement sera signalé vers 75 par l'historien juif Flavius Josèphe et, une quarantaine d'années plus tard, par l'écrivain latin Tacite. Les deux le rattachent à une condamnation de Ponce Pilate, qui fut préfet de Judée de 26 à 36.

Pourquoi la crucifixion?

Que Jésus ait eu à subir la crucifixion étonne de deux manières.

D'abord si l'on considère la période historique où il a vécu. Selon Flavius Josèphe, la Palestine fut le théâtre de crucifixions multiples, depuis le 2e siècle avant J.-C. jusqu'à la destruction de Jérusalem en 70 après. La plupart de celles qu'il rapporte furent des exécutions de masse, ordonnées par des chefs étrangers, représentants locaux du pouvoir romain, légats de Syrie, préfets de Judée, procurateurs en Palestine, chefs de l'armée romaine. La majeure partie de la vie de Jésus, cependant, et son activité finale, se déroulèrent sous l'empereur Tibère. Or, ce règne en fut un de tranquillité, étiré sur plus de vingt ans (14-37). « Sous Tibère, ce fut le calme », écrit Tacite en rendant compte de la situation en Palestine. Si bien que les doigts d'une seule main suffisent à dénombrer les crucifixions attestées à cette époque, celles de Jésus et des deux larrons représentant de façon surprenante des cas uniques de crucifixions à petite échelle. Quand Marc rédigea son évangile quelque quarante ans plus tard, la pratique avait cependant connu une recrudescence progressive en Palestine, depuis la fin des années 50 jusqu'à la destruction de Jérusalem en 70, alors que les victimes furent à ce point nombreuses, d'après Josèphe, qu'on « manquait de place pour les croix et de croix pour les corps ». Le plus souvent, les crucifiés sont identifiés comme des rebelles, des « bandits » – le même terme utilisé en *Marc* 15, 27 pour les deux larrons –, terroristes, agitateurs ou résistants, risquant de semer la révolte contre le régime d'occupation ou de troubler sérieusement la *pax romana*. Si le second évangile est d'origine romaine, comme l'affirma assez tôt la tradition, son auteur devait se souvenir avec horreur de l'expérience encore récente de chrétiens crucifiés par Néron à la suite de l'incendie de Rome en 64.

Seconde source d'étonnement : pourquoi ce châtiment dégradant, exceptionnel en son temps et réservé à de grands criminels, fut-il infligé à Jésus? Communément désignée à l'époque romaine comme « supplice des esclaves », que les auteurs, à part Sénèque, répugnent même à décrire, la crucifixion fait l'objet d'un jugement unanime. Celui-ci devait trouver chez Cicéron ses expressions les plus célèbres : « la forme de torture la plus cruelle et la plus répugnante », « le supplice extrême et le plus infamant qu'on inflige à des esclaves ». « La plus pitoyable des morts », écrit de façon concordante l'historien juif Flavius Josèphe. À quoi s'ajoutait encore, pour la religion juive, un motif de réprobation d'ordre théologique, appuyé sur l'Écriture. En effet, selon l'interprétation que l'on donnait à un passage du *Deutéronome* – « Maudit soit qui pend au bois » (21, 23) – le crucifié, victime de la cruauté humaine, tombait en plus sous le coup de la malédiction divine.

Des réponses chez Marc?

Des quatre évangélistes, Marc est celui qui rend compte le plus brièvement de la comparution de Jésus devant Pilate. Tout tient en 15 versets serrés (*Marc* 15,1-15) laissant beaucoup à lire ou à supposer entre les lignes.

Dans un premier temps (*Marc* 15, 1-5) Jésus, dès le matin, est conduit devant le préfet romain par ses accusateurs, grands prêtres et autres membres du Sanhédrin. Celui-ci, après avoir fait arrêter Jésus, a tenu la veille au soir une séance spéciale

Suffit-il donc, pour faire échec au dessein de Dieu, de l'indécision, du manque de courage et des stratégies ratées d'un fonctionnaire romain? Tout cela joint à l'inconscience, à l'intérêt myope et à la légèreté d'une foule qui ne connaît même pas Jésus?

Mihály MUNKÁCSY, *Ecce Homo*

au terme de laquelle il a jugé, pour des motifs d'ordre religieux, que cet agitateur galiléen était passible de mort (*Marc* 14, 64). Avant même d'entendre les accusations portées contre Jésus, Pilate prend les devants et va droit au but, s'en tenant à l'interroger sur un motif d'ordre politique, le seul important pour lui : « Es-tu le roi des Juifs? » « C'est toi qui le dis », répond Jésus (*Marc* 15, 2), avant de se taire pour de bon, alors que témoignent contre lui ses adversaires, dont les accusations ne sont même pas explicitées.

Dans un second temps (*Marc* 15, 6-15), le récit de Marc est de nouveau celui des quatre évangélistes qui fait le mieux ressortir l'interférence de deux causes distinctes. Alors que Pilate est à instruire celle de Jésus, survient une foule pour réclamer, selon la coutume, la libération d'un prisonnier. Au lieu d'en finir d'abord avec l'affaire de Jésus, Pilate choisit d'entremêler les deux causes et de proposer à la foule une autre option : « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs? » (*Marc* 15, 9) On pourrait penser que la réponse ambiguë qu'il a obtenue de Jésus a suffi à le convaincre de sa culpabilité et qu'il croit détenir déjà un motif de condamnation valable. Mais tel n'est pas le cas, comme l'indique une parenthèse insérée dans le récit : « Car il savait bien que c'était par jalousie que les grands prêtres l'avaient livré » (*Marc* 15, 10). C'est donc que Pilate estime Jésus innocent ou, du moins, qu'il pourrait sans risque le relâcher, tout en se débarrassant d'un cas gênant.

Après un moment d'hésitation et de manipulation de la part des accusateurs de Jésus, la foule maintient sa demande en faveur de Barabbas. Son stratagème déjoué, Pilate revient à la charge et consulte maintenant la foule sur le sort de Jésus : « Que vais-je donc faire du roi des Juifs? » (*Marc* 15, 13) Après la parenthèse du v. 10, on soupçonne que c'est de façon ironique que le préfet utilise ce titre qui sera pourtant retenu comme motif de condamnation et auquel la suite du texte fera allusion à trois reprises (*Marc* 15, 18.26.32). Aux yeux de cette foule qui ne semble pas connaître Jésus, le titre doit évoquer néanmoins une prétention et une menace avec lesquelles les Romains n'avaient pas coutume de badiner. « Crucifie-le! », répond-elle, jugeant appropriée la mesure répressive extrême utilisée dans ces cas-là. Conscient apparemment de la gravité de la peine et de son caractère démesuré, Pilate interroge de nouveau la foule : « Qu'a-t-il donc fait? » (*Marc* 15, 14). « Crucifie-le! » : la sentence réitérée est quand même celle qu'il retient, satisfait peut-être de se décharger sur d'autres de sa responsabilité : « Pilate, voulant contenter la foule, leur relâcha Barabbas et, après l'avoir fait flageller, leur livra Jésus pour être crucifié » (*Marc* 15, 15).

Voilà. C'est ainsi que les jeux se sont faits, d'après la version concise de Marc.

Suffit-il donc, pour faire échec au dessein de Dieu, de l'indécision, du manque de courage et des stratégies ratées d'un fonctionnaire romain? Tout cela joint à l'inconscience, à l'intérêt myope et à la légèreté d'une foule qui ne connaît même pas Jésus? Est-ce donc ainsi que devait se terminer une mission unique inaugurée de façon si prometteuse : « Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche » (*Marc* 1, 15)?

Dieu n'avait cependant pas dit son dernier mot. C'est ce que comprendrait, le premier jour de la semaine, un groupuscule de fidèles galiléennes transplantées à Jérusalem autour d'un tombeau : « Ne vous effrayez pas. Vous cherchez Jésus le Nazaréen, le Crucifié. Il n'est pas ici : il est ressuscité! » (*Marc* 16, 6) Grain de sénevé, à peine visible à la lueur du matin, appelé à devenir l'arbre immense de tous ceux et celles qui, des siècles durant, allaient proclamer aux quatre coins du monde : « ...crucifié *pour nous* sous Ponce Pilate ».

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · MARS 2021 · VOL XXXVII Nº1

RÉSURRECTION DE JÉSUS, MORT ET CRUCIFIÉ

Christiane CLOUTIER DUPUIS

Ph. D. Sciences Religieuses,
bibliste et vice-présidente de SOCABI

Liminaire

Après le choc de la crucifixion, les disciples de Jésus font une expérience encore plus déstabilisante : celle de sa résurrection. Cette transformation de l'être est une réalité transcendante, ineffable et parfois mal comprise par les croyants, bien qu'elle constitue la pierre d'assise de la foi chrétienne. Pour faire la lumière à ce sujet, Christiane Cloutier Dupuis retrace les origines de cette croyance dans l'Ancien Testament, s'intéresse à ce qu'elle signifiait pour les juifs à l'époque de Jésus et conclut par une réflexion sur le sens qu'elle peut encore revêtir pour nous aujourd'hui.

Pistes de réflexion p.25

Il suffit de lire les cinq premiers chapitres du livre des *Actes des Apôtres* pour constater l'importance de la résurrection de Jésus pour les premières communautés chrétiennes. C'est là en effet qu'on trouve le kérygme primitif, c'est-à-dire la profession de foi qui est aux origines du christianisme : « Jésus le Nazôréen, cet homme que Dieu avait accrédité [...] vous l'avez supprimé en le faisant crucifier [...] mais Dieu l'a ressuscité » (*Actes* 2, 22-24). Cette affirmation, qui porte exclusivement sur la crucifixion et la résurrection de Jésus, se retrouve aussi en *Actes* 2, 31-33; 3, 13-15; 4, 10-11; 5, 30-31. C'est dire son importance.

Origine et évolution

Pour mieux comprendre la résurrection, il faut remonter aux origines de cette croyance dans le judaïsme, parce que Jésus, ses disciples et apôtres, ainsi que les membres de la première communauté de Jérusalem étaient tous Juifs, de sang, de religion et de culture. Nous devons donc replacer la résurrection dans ce contexte. Si les apôtres et les disciples ont cru, c'est parce que la résurrection des morts faisait partie de leurs croyances religieuses. La croyance en la résurrection fait son apparition au 2e siècle av. J.-C. avec la persécution d'Antiochus IV Épiphane qui veut helléniser le peuple juif, en l'obligeant à changer de religion et de langue. Les Juifs d'alors se révoltent pour rester fidèles à Dieu et il s'ensuit une guerre meurtrière. Cet événement va déclencher une réflexion théologique cruciale : si Dieu est juste et qu'on meurt pour lui rester fidèle, qu'adviendra-t-il de tous ces jeunes gens tués en raison de leur foi? La réponse théologique à cette question est exprimée en 2 *Maccabées* 7, 9 : « Toi [Antiochus Épiphane], tu nous exclus de la vie présente mais le roi du monde, parce que nous serons morts pour ses lois, nous ressuscitera pour une vie éternelle » et en en *Daniel* 12, 2 : « Beaucoup de gens qui dorment au pays de la poussière se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle ».

À l'époque de Jésus

Au 1er siècle de notre ère, on relisait et interprétait couramment les textes de l'Ancien Testament à la lumière de la littérature parabiblique, ces écrits juifs et chrétiens rédigés en marge de la Bible, mais qui n'ont pas été reconnus comme inspirés. Les pharisiens, par exemple, croyaient que la résurrection surviendrait après la venue du Messie et qu'elle serait une vie transformée avec Dieu comme l'exprime le livre de *Daniel*, le *Livre des Paraboles* (deuxième partie du *Livre d'Hénoch* rédigée vers 100 av. J.-C) et les *Psaumes de Salomon* (63-50 av. J.-C.) : « Ceux qui craignent le Seigneur ressusciteront pour la vie éternelle et leur vie dans la lumière du Seigneur ne cessera jamais » (33, 16). En *Marc* 12, 18-27, quand les Sadducéens questionnent Jésus au sujet de la résurrection, sa réponse montre comment il la conçoit : « Quand on ressuscite d'entre les morts, on ne prend ni femme ni mari, mais on est comme des anges dans les cieux » (12, 25). C'est une influence directe du *Livre d'Hénoch* : « ...tous les justes deviendront comme des anges dans le ciel » (51, 4). Mais l'exemple déterminant pour voir cette évolution est la relecture faite d'*Osée* 6, 2 (8e s. av. J.-C.) : « Après deux jours, il nous rendra la vie, le troisième jour, il nous relèvera des morts et nous vivrons en sa présence ». Au temps de Jésus, ce verset se lit ainsi dans le Targum (traduction de la Bible hébraïque en araméen, la langue parlée

par Jésus) : « Il nous fera revivre au jour des consolations qui doivent venir; au jour où il fera vivre les morts, il nous relèvera et nous vivrons en sa présence ». Ce verset passe d'un temps chronologique à un temps symbolique; le troisième jour devenant synonyme du jour de la résurrection. On retrouve la même interprétation dans le *Midrash Rabbah* sur *Genèse* 22, 4 : « Le troisième jour, c'est-à-dire le jour de la résurrection des morts ».

C'est ce sens qu'on retrouve dans les récits de résurrection du Nouveau Testament. Ceux-ci n'évoquent en rien la réanimation d'un cadavre mais l'entrée dans une vie nouvelle où l'on communiera pleinement avec Dieu dans une existence transfigurée, comme l'exprime la littérature juive de l'époque. Le meilleur témoin pour attester cette compréhension de la résurrection est l'apôtre Paul qui a écrit ses lettres avant la rédaction des évangiles. Voici comment il explique la résurrection aux Corinthiens qui se questionnent à ce sujet : « 'Mais', dira-t-on, 'comment les corps ressuscitent-ils?' 'Avec quel corps reviennent-ils?' Insensé! [...] Il en est ainsi pour la résurrection des morts : semé corps corruptible, il ressuscite incorruptible, semé corps animal, il ressuscite corps spirituel » (1 *Corinthiens* 15, 35-36). C'est la condition pour être avec Dieu, qui est un être totalement spirituel. À souligner aussi que le terme grec *soma*, que l'on traduit généralement par « corps », avait pourtant le sens de « personne » dans le langage courant des gens du 1er siècle de notre ère. Ainsi, pour Paul, c'est la *personne* qui ressuscite. Très important aussi de retenir, comme catholiques, que dans la Bible, il est toujours question de résurrection des morts, jamais « de la chair ». Cette expression malheureuse, qu'on retrouve dans le Credo, remonte à la fin du 1er siècle, avec Clément de Rome qui voulait revaloriser le corps tellement déprécié par le stoïcisme. Cette interprétation fut cautionnée par les Pères de l'Église pour la même raison.

Comment comprendre les récits de résurrection?

Une comparaison des récits de résurrection montre de telles différences et divergences qu'on pourrait en perdre la foi! C'est donc important de saisir l'essentiel de ces écrits à première vue contradictoires. Daniel Marguerat[1] explique bien que l'expérience vécue par l'un n'est pas la photocopie de l'autre, d'où les apparentes incohérences. On est dans la subjectivité et la singularité puisqu'il s'agit toujours d'une expérience éminemment personnelle.

> *« Quand on traduit « il est apparu », on devrait lire le sens sémitique du verbe grec : « il s'est manifesté »*

La grande question qui se posait à l'époque était : comment raconter un fait semblable? Comment décrire une expérience spirituelle relevant de l'indicible, de l'indescriptible? Les témoins de la résurrection sont des Sémites. Ils vont donc s'exprimer à partir de leur culture, qui, a tendance à recourir avant tout aux images. Ils s'inspirent abondamment du langage de l'Ancien Testament selon lequel voir Dieu ne signifie pas regarder son visage mais entendre sa Parole. C'est un idiome hébraïque, un sémitisme. Alors quand disciples et apôtres ont voulu raconter que Jésus était toujours vivant, ils ont puisé dans leur culture religieuse. Les auteurs bibliques vont donc choisir des verbes grecs en conséquence : « voir » au sens « d'entendre » ou « comprendre » et « se faire voir » qui a aussi le sens de « se manifester ». Ce qui explique pourquoi, dans les textes d'apparition de Jésus ressuscité, on ne le décrit jamais, mais on spécifie le reconnaître à sa parole ou à ses gestes. Et quand on traduit « il est apparu », on devrait lire le sens sémitique du verbe grec : « il s'est manifesté ». Les premières générations chrétiennes ont bien compris le sens de la résurrection. C'est probablement pourquoi elle était si crédible à leurs yeux et l'est si peu aux yeux de nos contemporains.

Pour aller plus loin

[1] Dans *Résurrection, une histoire de vie*, Poliez-le-Grand, Editions du Moulin, 2001, p. 57-69.

Comment comprendre la résurrection aujourd'hui?

Les membres de la première génération chrétienne ont fait l'expérience de Jésus mort crucifié, mais toujours vivant. Ils en ont été bouleversés. Cela les a obligés à faire une relecture de son identité et de son action : qui était-il vraiment et quelle était sa mission qui semblait si importante aux yeux de Dieu? Les premiers chapitres du livre des *Actes* montrent clairement que c'est l'expérience de sa résurrection qui déclencha leur prise de conscience sur ces deux questions. Le discours de Pierre en *Actes* 2, 22-24 est éclairant à ce sujet : « Israélites, écoutez ces paroles : Jésus le Nazôréen, cet homme que Dieu avait accrédité auprès de vous en opérant par lui des miracles et des signes au milieu de vous, cet homme [...] vous l'avez livré et supprimé en le faisant crucifier [...] mais Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort car il n'était pas possible que la mort le retienne en son pouvoir ». C'est là qu'ils ont réalisé qu'il était bien le Messie et que sa mission venait directement de Dieu. Ils ont compris l'importance de sa mission, car sa résurrection était la réponse de Dieu à sa fidélité. C'est à ce moment qu'ils ont pris conscience de toute la portée de leur condition de disciples. Si, dans les faits, ils l'ont rencontré, ont cru en lui, l'ont suivi sur son chemin et ont accepté d'être choisis par lui, c'était pour continuer sa mission en reprenant la proclamation de son message et en refaisant ses gestes.

Nous ne pouvons pas interroger les premiers disciples sur cette expérience et le pourquoi de leur certitude. Mais leur changement de comportement entre la passion et l'après-résurrection est le meilleur signe de la résurrection. Dans les récits de la passion, Pierre le renie et tous fuient par peur. Dans les Actes, ils sont devenus courageux et déterminés; rien ne pouvait les réduire au silence ou les empêcher de témoigner de lui. Nous devons nous assurer de bien comprendre la résurrection. La solidité de notre foi en dépend. Nous devons aussi repenser notre condition de disciples comme les témoins de la résurrection l'ont fait. Quelle est notre mission ici et maintenant? Sommes-nous capables de parler du Christ ressuscité de façon intelligente et significative? Jusqu'où et comment vivons-nous le message qu'il a proclamé? Voilà matière à méditer en cette période pascale!

▲ Alfred Manessier, *Les pèlerins d'Emmaüs*, 1944

> *« Si, dans les faits, ils l'ont rencontré, ont cru en lui, l'ont suivi sur son chemin et ont accepté d'être choisis par lui, c'était pour continuer sa mission en reprenant la proclamation de son message et en refaisant ses gestes. »*

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · MARS 2021 · VOL XXXVII Nº1

Un silence… qui en dit beaucoup!

Sadiki KAMBALE KYAVUMBA

Assomptionniste, diplômé en théologie, Université Laval

Pistes de réflexion p.25

Liminaire

Dans sa version la plus ancienne, l'*Évangile de Marc* se terminait au verset 8 du chapitre 16 par l'étonnant silence des femmes. Leur réaction étonne, car on se serait plutôt attendu à ce qu'elles bondissent de joie en réalisant que Jésus est ressuscité. Cet article s'intéresse au thème du silence dans le deuxième évangile et révèle que loin d'être contraignant, le mutisme des femmes est prégnant de sens.

Nous réagissons de diverses manières aux événements et situations de nos vies qui nous touchent de près ou de loin. Il peut y avoir des explications à certaines de ces réactions, tandis que d'autres président à de multiples interrogations. Tel est le cas du silence comme réaction de trois femmes – Marie Madeleine, Marie mère de Joset et Salomé – à l'annonce de la résurrection de Jésus (*Marc* 16, 8). Elles avaient observé de loin sa crucifixion (15, 40), s'étaient rendues à l'endroit où l'on avait déposé son corps et vu qu'on avait scellé le tombeau par une pierre (15, 47). Plus tard, elles se rendent au lieu de la sépulture afin de parfumer d'aromates le corps du crucifié (16, 1). Parlant entre elles et se demandant qui pourrait bien déplacer la pierre, elles trouvent celle-ci roulée de côté et un jeune homme assis dans le tombeau. Il les invite à ne pas avoir peur, mais à aller dire aux disciples de Jésus que celui-ci les précède en Galilée. On s'attendrait à ce que les femmes réagissent à l'annonce du jeune homme par des gestes et des paroles de joie. Étonnamment, l'évangéliste rapporte qu'elles étaient tremblantes et ne dirent mot à personne de ce dont elles venaient d'être témoins. Ainsi se terminait abruptement l'*Évangile de Marc*, dans les manuscrits les plus anciens dont nous disposons. Pour mieux comprendre cette réaction surprenante, nous nous intéresserons ici au thème du silence dans l'ensemble du deuxième évangile.

Peur et incompréhension

Tout d'abord, le silence des femmes rappelle celui des autres disciples de Jésus dans les parties antérieures de l'*Évangile de Marc*. Cette absence de parole est causée par l'une ou l'autre des émotions suivantes, parfois combinées : la peur, la crainte, la stupéfaction ou la surprise. À titre d'exemple, dans l'épisode de l'apaisement de la tempête, Jésus demande à ses disciples pourquoi ils ont peur. Au lieu de lui répondre, ils sont saisis d'une grande crainte (*Marc* 4, 40-41). Les disciples craignent aussi de l'interroger sur l'annonce qu'il leur fait de sa mort et de sa résurrection (9, 31-32). Comme ces disciples, les trois femmes mentionnées ci-dessus sont effrayées lorsque le jeune homme les informe que Jésus n'est pas dans le tombeau, mais en Galilée. Celui-ci s'était pourtant adressé à elles en disant : « N'ayez pas peur » (16, 6). Elles semblent n'avoir pas compris ce que Jésus disait au sujet de sa résurrection. En se taisant ainsi, elles mettent à nu une vérité que les disciples ne voulaient pas accueillir, à savoir le triomphe qui passe par la croix. Cette difficulté à accepter une vérité qui les dépasse se confirme en quelque sorte par la fuite des femmes (16, 8).

Par le mutisme des femmes, *Marc* rappelle non seulement l'incompréhension et l'incapacité de *tous les disciples* à accueillir une vérité difficile à saisir mais interpelle aussi ceux et celles qui lisent son évangile. Serions-nous, comme ces disciples, lents à comprendre et à croire? Ou allons-nous être en mesure de recevoir cette vérité désarmante? Heureusement, l'évangéliste Marc ne nous laisse pas en plan : par les paroles du jeune homme, qui exhorte les disciples à retrouver le Ressuscité en Galilée (*Marc* 16, 7), il nous invite à reprendre la lecture de son évangile, au tout premier verset, lorsque commence le ministère de Jésus. Ainsi pourrons-nous mieux comprendre qui est cet homme – Christ et Fils de Dieu (1, 1) – et sortir du mutisme qui peut nous paralyser. Plus concrètement, il s'agit de porter un regard lucide sur la précarité du monde, de ne pas nous taire face aux injustices et de nous engager pour le mieux-être de tous.

Un silence intimé

Le mutisme causé par la peur ou l'incompréhension n'est pas le seul que l'on retrouve dans l'Évangile de Marc. Il existe également le silence ordonné par Jésus au sujet de son identité. Il s'agit là d'une particularité du deuxième évangile, que les exégètes nomment le « secret messianique ». Ce silence est imposé par Jésus aux

Mer de Galilée, photo : DL Earle

> *Jésus privilégie le silence, comme une disposition permettant l'attention à l'autre tel qu'il se présente à nous, pour que nous puissions nous laisser surprendre par lui et lui donner l'occasion de nous précéder.*

personnes qui prétendent le connaître, mais qui l'ont en fait enfermé dans leur propre compréhension et tentent ainsi de l'utiliser pour qu'il réponde à leurs propres besoins. C'est le cas par exemple d'un esprit impur qui déclare : « Je sais qui tu es : le Saint de Dieu » et auquel Jésus rétorque : « Tais-toi » (*Marc* 1, 25-26). *Marc* précise d'ailleurs que Jésus ne laissait pas parler les démons parce qu'ils *savaient* qui il était (1, 34; 3, 11-12) ou, du moins, prétendaient le savoir. Cette même attitude peut être observée avec le lépreux, à qui il ordonne de ne raconter à personne la purification dont il a été l'objet (1, 44). Ce silence intimé englobe également le cercle des disciples, qui connaissent *en partie* l'identité de Jésus. À titre d'exemple, après la déclaration de Pierre, qui affirme : « Tu es le Christ », Jésus interdit aux disciples de parler de lui à qui que ce soit (8, 29-30). Il leur recommande également de ne raconter à personne ce qu'ils ont vu lors de sa transfiguration, jusqu'au moment où « le Fils de l'homme sera ressuscité d'entre les morts » (9, 9).

Dans tous ces passages, Jésus impose le silence parce que ces personnes ne sont pas en mesure de parler correctement de lui, soit parce que leur déclaration n'est pas une profession de foi valable, soit parce qu'ils ne sont pas encore en mesure de bien saisir son identité et la nature de sa mission.

C'est bien aussi le cas des trois femmes, qui croient connaître le sort final de Jésus : la mort et le tombeau, malgré ce qu'il avait annoncé au sujet de sa résurrection (*Marc* 8, 31; 9, 9.31; 10, 34). En effet, elles se rendent à la première heure à l'endroit où est gardé son corps afin de l'embaumer. Pour elles, les jeux sont faits; il faut maintenant s'occuper d'un cadavre. Mais Jésus ne se trouve plus dans le tombeau où elles le croient enseveli. Ici, ce n'est pas Jésus qui ordonne de ne rien dire, mais le résultat est le même : elles sont réduites au silence. Ne serait-ce pas parce qu'elles n'ont pas encore compris qui est véritablement le Christ et qu'elles n'ont pas encore accepté la réalité de sa résurrection?

Il apparaît que, pour Jésus, le silence est préférable à toute fausse connaissance de son identité et à toute prétention à le connaître. Il le privilégie, en quelque sorte, comme une disposition permettant l'attention à l'autre tel qu'il se présente à nous, pour que nous puissions nous laisser surprendre par lui et lui donner l'occasion de nous précéder.

Des expressions de la charge missionnaire

Finalement, le silence des femmes peut servir à exprimer la mission dont elles sont chargées : celle d'annoncer aux disciples que Jésus est ressuscité et qu'il les précède en Galilée. Le fait qu'elles soient toutes tremblantes pourrait traduire non seulement leur peur, mais aussi leur fébrilité et le poids qui pèse sur leurs épaules. Il leur faudra annoncer ce mystère tel qu'il se dévoile et sans retomber dans les précompréhensions. Ainsi, une série de transformations s'opère simultanément pour ces femmes, les premières à se retrouver directement devant le caractère mystérieux de Jésus. Ces métamorphoses englobent les efforts de conversion qui exigent de la concentration ou se réalisent en silence. On peut espérer que les disciples consentiront aux mêmes efforts et, au moins, qu'ils croiront les femmes sur parole. Pensons également à la transformation de la charge pastorale qui s'opère dans nos communautés chrétiennes. Leurs acteurs et actrices ont certainement beaucoup de changements à apporter, en accordant de l'importance au recueillement, par rapport à eux-mêmes et à leurs représentations de Jésus.

Pour conclure, signalons que le silence des femmes se révèle éloquent : il parle de la peur et de l'incompréhension, il signale la nécessité de bien connaître l'identité de Jésus et d'intégrer progressivement le mystère de sa résurrection, tout en soulignant l'importance d'opérer une transformation intérieure. En se terminant par le silence des femmes, l'*Évangile de Marc* indique d'une certaine manière que la Bonne Nouvelle n'est pas cadenassée; au contraire, elle ne cesse de nous questionner et de susciter la foi. Ainsi, l'*Évangile selon Marc* ne tente pas de nous stabiliser dans nos croyances, mais nous invite plutôt à participer à la découverte de la vérité cachée dans la vie de Jésus. Comme dirait André Thayse, l'évangéliste nous confie à l'expérience des femmes qui manifestent, par leur silence, qu'elles entraînent les disciples sur les routes de Galilée où la Bonne Nouvelle de Dieu a été annoncée pour la première fois par celui qui nous y précède et nous y attend.

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · MARS 2021 · VOL XXXVII Nº1

DOSSIER

12
14

Au bout de la confiance et de la gratuité

Anne-Marie CHAPLEAU

Professeur,
Institut de formation théologique
et pastorale de Chicoutimi

Liminaire

Deux logiques se croisent dans l'Évangile selon Marc : celle du Royaume de Dieu, incarnée par Jésus, et celle des visées humaines. Cet article s'emploiera à la fois à examiner certaines de nos voies sans issue et à montrer, par quelques exemples, comment Jésus, misant toute sa vie sur la confiance et la gratuité, nous invite à le suivre sur ce chemin étroit, où se creuse sans cesse la foi.

Pistes de réflexion p.25

Le projet du second évangile est peut-être bien de faire retentir en tous lieux et temps l'invitation que Jésus lança autrefois : « Le moment favorable est rempli et le Règne de Dieu est proche ; changez d'esprit[1] et croyez en l'Heureuse Annonce[2]» (*Marc* 1, 15). Oui, croire exige de renoncer aux vieilles mentalités mortifères. Mais encore faut-il prendre conscience de la *posture* singulière de Jésus et de la distance qui nous en sépare. Suivons donc son parcours, au fil du récit que nous offre *Marc*.

La Parole fondatrice

À son baptême, Jésus perçoit, venant des cieux déchirés, une voix céleste qui s'adresse à lui seul, mais que nous aussi pouvons entendre : « C'est toi, mon Fils, le Bien-Aimé, tu as toute ma faveur » (*Marc* 1, 9-11). Cette parole fondatrice l'établit dans la posture confiante de Fils bien-aimé du Père ; il n'en déviera jamais. Après avoir affronté Satan et réaffirmé son choix fondamental (1, 12-13), il se met à proclamer l'Heureuse Annonce de Dieu (1, 14). Mais chacun l'entend à partir de ses méprises et de ses résistances. Comme ce lépreux, par exemple (*Marc* 1, 40-45) : « Si tu veux, tu peux me purifier » supplie-t-il Jésus. Ce dernier réagit avec colère à cette requête (1, 41[3]). Pourquoi? En disant à Jésus « tu peux me purifier », il projette sur lui un pouvoir que lui-même ne veut ni revendiquer ni usurper. Alors, il ne répond pas « *je* te purifie », mais « sois purifié ». Il sous-entend ainsi que Dieu est l'agent véritable de la purification. Mais le lépreux, une fois obtenue la purification demandée, n'en a cure d'écouter Jésus, de se taire ou d'aller au Temple. Il rate ainsi l'occasion de témoigner silencieusement du rôle de Dieu dans cette affaire. Pire, en parlant à tort et à travers de Jésus comme d'une machine distributrice de miracles, il force celui-ci à fuir les foules au désert (1, 40-45), car il ne peut plus proclamer l'Heureuse Annonce. C'est pourtant bien pour cela qu'il est « sorti » (1, 38).

Alors, Jésus parle du Royaume, le décrit avec des images, le raconte en paraboles. Mine de rien, il lance ses petites histoires le long de la vie de ses interlocuteurs, espérant qu'elles écartent les épines qui empêchent la Parole de se frayer un chemin jusqu'à eux (*Marc* 4, 3-9). Mais on peut demeurer coincé dans ses vieilles certitudes. Les gens de Nazareth, étonnés par sa sagesse et ses actes de puissance, se posent tout d'abord d'excellentes questions : « D'où cela lui vient-il? Quelle sagesse lui a été donnée? » (6, 1-6). Mais ils regagnent prestement la terre apparemment ferme de leurs vieux savoirs : il est « le fils de Marie » (v. 3). D'autres, au lieu d'accueillir l'inouï qui les conduirait ailleurs, concluent à son sujet : « Il a Béelzéboul » (3, 22). Un riche s'agrippe à ses richesses (10, 22), d'autres à leurs règles de pureté et à leur interprétation rigide et aveugle de la Loi (7, 1-13). Pierre, lui, parle à partir d'un imaginaire formaté par l'espérance messianique de son époque quand il déclare à Jésus : « Tu es le Christ » (8, 29). Mais il va se braquer lorsque celui-ci annonce ensuite sa passion (8, 32). Pour Pierre, le Christ (ou Messie) devait être puissant et fort, et bouter dehors les Romains.

Pour aller plus loin

[1] Le verbe grec *metanoiete*, souvent rendu par « convertissez-vous », renvoie étymologiquement à un au-delà de la pensée.

[2] Cette expression, comme aussi, « Bonne Nouvelle », traduit le mot « Évangile ». Elle sera préférée parce qu'elle rend mieux compte du dynasmisme inhérent à l'Évangile. Une « annonce », en effet, est une action en cours, tandis qu'une « nouvelle » renvoie plus facilement à un événement déjà clos.

[3] Les manuscrits anciens présentent des variantes de ce passage : « en colère » ou « ému de compassion ». Il est vraisemblable de penser que la version la plus ancienne devait être « en colère » et a été corrigée par des copistes qui ont jugé cela incompatible avec l'image qu'ils se faisaient de Jésus.

▲ *Compassion du Père*, détail, Paris, début du XVIIe siècle, Écouen, musée national de la Renaissance

Pour nous libérer de nos errances

De leur côté, Jacques et Jean rêvent de partager la gloire future de Jésus (*Marc* 10, 37). Ils sont prêts à tout pour y arriver, y compris boire la même coupe que lui (10, 39). Mais ils font fausse route. Leur sacrifice ne serait pas un don, mais un investissement pour obtenir l'objet de leur convoitise. Jésus, lui, n'habite pas ce monde des objets. Il explique : « Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup » (10, 45). Toute sa vie est un don. Il va bientôt la donner, payer la rançon de tout ce qui nous fait errer dans les labyrinthes sans fin de nos désirs déviés. Marc appelle « le Satan », l'*adversaire*, celui qui réclame cette rançon – qui n'est surtout pas Dieu[4] – mais bien la personnification de nos obscurités.

À la Cène, Jésus redit le don en question : « Ceci est mon sang, celui de l'Alliance, qui est répandu en faveur de beaucoup » (*Marc* 14, 24). Il propose ainsi une interprétation différente de celle que d'autres formuleront bientôt quant à sa mort : la réduction au silence d'un blasphémateur (14, 64), la mise hors d'état de nuire d'un faux roi (15, 2-32), le dévoilement de l'impuissance d'un prétendu « Christ » (15, 32). Le drame est ainsi maquillé en acte de justice. Personne ne le soutient, pas même ses disciples.

Pour aller plus loin

[4] Voir François VOUGA, *La religion crucifiée. Essai sur la mort de Jésus, Genève*, Labor et Fides, 2013, p. 162-177.

> *Peut-être nous faut-il encore et encore relire cet évangile depuis le début pour avancer un peu plus sur cette spirale où se creuse sans cesse la foi.*

Sur la croix, Jésus boit jusqu'au fond la coupe de la solitude et de l'abandon. Lui, le Fils, adresse à Dieu, et non à son Père, ses derniers mots : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » (*Marc* 15, 34). Cependant, cette plainte est la reprise de la supplication du juste persécuté[5] du Psaume 22 (21). Un dernier cri et c'est fini; au bout de son chemin, il y avait la mort. Mais est-ce tout?

Au bout de la confiance, la fidélité[6]!

Depuis la sixième heure, des ténèbres (*Marc* 15,33[7]) ont envahi toute la terre, signe que Quelqu'un d'autre, malgré les apparences, prend son parti, reçoit son don à nul autre pareil ultime, accueille l'hommage de sa confiance. De plus, par la déchirure irréparable du rideau du Temple, Dieu manifeste qu'il abolit pour de bon le système si compliqué qui régulait l'accès à sa présence (15, 38). Puis le centurion s'exclame : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu » (15, 39). Qu'il dise cela précisément à ce moment est hautement significatif! Le don de Jésus embrasse dans sa gratuité le monde entier! Car lui, l'officier romain, représente à la fois le païen impur, qui ne pouvait dépasser le parvis des Gentils dans le Temple, et le pouvoir d'oppression qu'un Messie digne de ce nom aurait dû abolir. Mais le voilà qui, le premier, reconnaît Jésus comme « Fils de Dieu ». Peut-être n'est-il pas conscient de la portée de ses paroles, mais nous lecteurs qui avons assisté au baptême de Jésus (1, 9-11) en comprenons que le duo Père-Fils ne campe pas du côté de la puissance, du pouvoir et de la gloire, mais du côté de l'humilité et de l'impuissance. Est-ce tout? Non, pas encore!

Terminer la lecture pour mieux la reprendre!

La version primitive de *Marc* s'achevait au verset 8 du chapitre 16, avec la mention de la peur des femmes. Loin de les convaincre que Dieu a répondu à la fidélité de son Fils par la sienne en le relevant de la mort, les paroles du jeune homme en blanc les jettent littéralement hors d'elles-mêmes. Leurs corps sont incapables d'absorber immédiatement le choc. D'ailleurs, comment admettre que quelqu'un ait traversé la mort? Comment entrer dans un regard tout autre sur Dieu et sur son Christ? Cela soulève pour nous les enjeux du fondement et de l'orientation de notre vie : la réussir à la force du poignet, en comptant (surtout ou juste) sur nous-mêmes? Ou, comme Jésus, la risquer en la confiant à un Autre? Remplacer la compétition par le don et la relation? Pas simple! Il faut du temps pour y consentir et cela n'est jamais accompli une fois pour toutes! L'invitation à « changer d'esprit » (*Marc* 1, 15) demeure éminemment pertinente et peut-être nous faut-il encore et encore relire cet évangile depuis le début pour avancer un peu plus sur cette spirale où se creuse sans cesse la foi. C'est vraisemblablement ce à quoi le jeune homme en blanc invite les femmes lorsqu'il les enjoint à se rendre en Galilée pour voir Jésus (16, 7), là où a commencé la prédication de l'Heureuse Annonce.

Pour aller plus loin

[5] Jean-Noël Aletti montre comment les récits de la Passion sont truffés d'allusions aux justes des Psaumes, persécutés de tous, mais reconnus par Dieu. Voir Jean-Noël ALETTI, *Le Messie souffrant. Un défi pour Matthieu, Marc et Luc*, Lessius, 2019, p. 41-66.

[6] Le même mot grec, *pistis*, peut se traduire tout aussi bien par « foi », « fidélité » ou « confiance ».

[7] La journée est à l'époque divisée, de l'aube au crépuscule, en douze heures. La sixième heure correspond au zénith (midi) et la neuvière heure à 15 heures.

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · MARS 2021 · VOL XXXVII Nº1

DOSSIER

15
18

Servir à la vie à la mort

Yves GUILLEMETTE

Prêtre de la paroisse
Saint-Léon de Westmount

Liminaire

La dimension sacrificielle de la mort de Jésus occupe une part importante de la théologie pascale, connue surtout par son traitement dans la *Lettre aux Hébreux*. Dans cet article, Yves Guillemette s'intéresse à la question, mais en passant plutôt par les textes de l'Ancien Testament, le récit de la passion chez *Marc* et les lettres de Paul. Parcourir ces textes nous permet de mieux comprendre les thèmes du sacrifice et de la rançon, ainsi que les titres de rédempteur et de serviteur de Dieu.

Pistes de réflexion p.25

Quel sens donner à la mort de Jésus? C'est la question à laquelle ses disciples se sont consacrés dans les décennies qui ont suivi sa mort-résurrection. L'entreprise était d'autant plus nécessaire et incontournable que Jésus avait subi le supplice de la crucifixion que les Romains réservaient aux criminels, scandale pour les juifs, folie pour les païens, selon les mots de l'apôtre Paul (1 *Corinthiens* 1, 23). La « méthode de travail » de la jeune Église transparaît dans les Évangiles et les *Actes des apôtres* : à la lumière de la résurrection, relire les Écritures, à partir de la Loi et des prophètes, tout en tenant compte des modèles et des conditions de vie dans la société gréco-romaine.

Les résultats de leur travail d'interprétation sont variés et complémentaires. Il serait hasardeux de les présenter tous dans le cadre de cet article, d'autant plus que certains référents jettent plus d'ombre que de lumière sur la quête de sens que nous devons mener à notre tour. C'est le cas par exemple des sacrifices qui occupaient une grande place dans la liturgie du Temple, ou de la condition d'esclave qui était le triste sort de la main d'œuvre dans des villes comme Corinthe, Thessalonique ou Rome. Que le Christ ait donné sa vie en sacrifice pour la rémission des péchés, ou qu'il l'ait donnée pour l'affranchissement de ceux qui sont esclaves du péché et de la mort, c'était concevable pour les uns comme pour les autres. Mais ces représentations peuvent avoir pour nous l'effet contraire car nous n'avons pas les mêmes sensibilités qu'eux pour ces modèles.

« Mon sang, le sang de l'alliance » (*Marc* 14, 24)

Le point de départ de toute réflexion sur le sens de la mort de Jésus est sans conteste le repas où il mange la pâque avec ses apôtres pour la dernière fois. Au cours de ce repas, il pose un geste prophétique comme Jérémie savait si bien le faire. Il prononce sur le pain et le vin des paroles révélant qu'il prend sa vie en main pour la fractionner, la partager, la verser dans la vie même de ses apôtres et de tous les convives à venir qui reprendront ce geste en mémoire de lui. Jésus anticipe ainsi le don de sa vie qui s'accomplira sur la croix comme le sacrifice de réconciliation « en qui sont abolies toutes les divisions[1] ».

Si les paroles de Jésus sur le pain : « Prenez, ceci est mon corps » font l'unanimité chez les évangiles synoptiques, il n'en est pas ainsi de celles sur le vin. Chez *Marc*, Jésus dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, répandu pour la multitude » (14, 24). *Matthieu* ajoute : « en rémission des péchés » (26, 28). Chez Luc, Jésus prononce sur une coupe à la fin du repas : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous » (22, 20). Dans tous les cas, il s'agit du sang de l'alliance. Remarquez que toutes ces paroles ont été réunies dans la formulation du Missel : « Prenez, et buvez-en tous, car ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés ».

L'expression « sang de l'alliance » renvoie au rituel de la conclusion de l'alliance du Sinaï tel que raconté dans *Exode* 24, 3-8. Ce rituel comporte deux volets : l'un cultuel, l'autre religieux.

Le volet cultuel comprend l'offrande de sacrifices : « Puis il chargea quelques jeunes garçons parmi les fils d'Israël d'offrir des holocaustes, et d'immoler au Seigneur des taureaux en sacrifice de paix » (24, 5). Avec le sang des taureaux offerts en sacrifice, Moïse asperge d'abord l'autel, qui représente le Seigneur Dieu, puis le peuple. Comme le sang est le principe de vie (*Genèse* 9, 4), son aspersion d'abord sur l'autel puis sur l'assemblée, crée une communion de vie entre les deux partenaires de l'alliance. Mais avant que Moïse ne procède à l'aspersion du sang sur le peuple,

Pour aller plus loin

[1] Prière eucharistique pour la réconciliation I.

> *Jésus prononce sur le pain et le vin des paroles révélant qu'il prend sa vie en main pour la fractionner, la partager, la verser dans la vie même de ses apôtres et de tous les convives à venir qui reprendront ce geste en mémoire de lui.*

celui-ci doit manifester son acceptation de l'alliance. C'est le volet religieux mis en lumière par la liturgie solennelle de conclusion de l'alliance, un dialogue entre Moïse (qui représente la volonté de Dieu) et le peuple (qui devient l'assemblée du Seigneur) : « Il [Moïse] prit le livre de l'Alliance et en fit la lecture au peuple. Celui-ci répondit : "Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique, nous y obéirons." Moïse prit le sang, en aspergea le peuple, et dit : "Voici le sang de l'Alliance que, sur la base de toutes ces paroles, le Seigneur a conclue avec vous" » (*Exode* 24, 7-8).

Le Seigneur Dieu et le peuple sont désormais unis par une alliance indéfectible. Le sang offert en sacrifice de paix, appelé maintenant sang de l'Alliance, et l'adhésion aux paroles de l'Alliance libèrent une force de vie qui maintiendra le peuple dans la liberté acquise lors du passage de la mer (*Exode* 14, 15-31). Les paroles de Jésus désignant la coupe de vin comme « mon sang, le sang de l'alliance » annoncent le sacrifice de la croix, comme la conclusion d'une alliance nouvelle s'étendant cette fois à la multitude, à l'humanité entière. Une plénitude de vie est offerte à tous ceux et celles qui en boiront et qui accueilleront les paroles de celui qui a proclamé l'Évangile de la venue prochaine du règne de Dieu (*Marc* 1, 15).

Jésus : serviteur et rédempteur (Marc 10, 45)

L'organisation de l'*Évangile selon Marc* donne au récit un rythme soutenu. Du chapitre 8, verset 27 jusqu'à la fin du chapitre 10, on trouve trois triptyques qui ponctuent la montée de Jésus et de ses disciples vers Jérusalem. Chaque triptyque est composé des éléments suivants :

1 • Une révélation de l'identité de Jésus comme *Messie* par Pierre (8, 29), comme *Fils bien-aimé* par le Père (9, 7) et enfin comme *serviteur* par Jésus lui-même (10, 45).

2 • Une annonce de la passion et de la résurrection (8, 31-33; 9, 30-32; 10, 32-34).

3 • Un énoncé des conditions requises pour suivre Jésus : le renoncement à soi-même (8, 34-38), l'humilité de l'enfant (9, 33-37), la communion aux souffrances du Christ et la nécessité du service (10, 35-45).

▲ *La fraction du pain,* photo : Dorothée QUENNESSON

Puis, deux figures viennent illustrer une des conditions pour suivre Jésus. À Jéricho, Bartimée abandonne sur le bord de la route le seul bien qu'il possède, son manteau, pour suivre le Christ dans la joie et la liberté (10, 46-52). L'autre figure est la pauvre veuve qui met deux sous dans le tronc, l'offrande de tout ce qu'elle a pour vivre (12, 41-44). Jésus en fait l'éloge alors que lui donnera sa propre vie.

Ces triptyques (révélation de Jésus, annonce de sa passion et conditions pour le suivre) atteignent un sommet dans la cette déclaration : « Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous : car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude » (10, 44-45). C'est ainsi que Jésus met fin à l'ambition des deux frères Jacques et Jean qui rêvaient de siéger avec lui dans sa gloire (10, 35-40).

Que signifie la déclaration de Jésus qui se définit par rapport à la mission qu'il est venu remplir : « servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude »? Le verbe « servir » et l'expression et « donner sa vie », mis en parallèle, indiquent que l'acte suprême de service que le Christ a rendu aux humains est d'offrir sa vie, comme « une rançon » à verser en échange de leur liberté. Ce terme cause quelques difficultés d'interprétation.

Le terme « rançon » ou « rachat » (*lutron* en grec et *koper* en hébreu) appartient au monde commercial. Il peut désigner la somme versée pour libérer un esclave, mais le coût du rachat ne sera jamais la vie d'une personne. Le terme est aussi utilisé au sens métaphorique pour désigner l'action salvifique du Seigneur en faveur d'Israël qu'il rachète de l'Égypte, sans aucune référence à un prix à payer : « C'est par amour pour vous, et pour tenir le serment fait à vos pères, que le Seigneur vous a fait sortir par la force de sa main, et vous *a rachetés* de la maison d'esclavage et de la main de Pharaon, roi d'Égypte » (*Deutéronome* 7, 8). Il en est de même quant à l'exil à Babylone : « Pourquoi n'y avait-il personne quand je suis venu? À mon appel, pourquoi nul n'a-t-il répondu? Ma main serait-elle trop courte pour *racheter*? N'aurais-je pas la force pour délivrer? » (*Isaïe* 50, 2)

La terminologie du « rachat » passe dans le droit familial. Il s'agit du « droit de rachat » que doit exercer le plus proche parent (*go'el*). Il lui « incombe le devoir de défendre les siens, qu'il s'agisse de maintenir le patrimoine familial (*Lévitique* 25, 23-28), de défendre un frère tombé en esclavage (*Lévitique* 25, 47-53), de protéger une veuve (*Ruth* 3, 9-13). [...] L'idée fondamentale est celle de défenseur, protecteur, des intérêts du groupe et de ses membres, l'aspect commercial n'intervenant que secondairement[2]». Le terme *go'el* a lui aussi une connotation religieuse : le Seigneur, Dieu d'Israël, est le défenseur de tous ceux et celles qui sont en détresse en vertu de sa fidélité à l'Alliance. Le Seigneur est le *go'el* d'Israël qu'il rachète (*ga'al*) d'Égypte : « J'ai entendu la plainte des fils d'Israël [...] et je me suis souvenu de mon alliance. C'est pourquoi, parle ainsi aux fils d'Israël : "Je suis le Seigneur. Je vous ferai sortir loin des corvées qui vous accablent en Égypte. Je vous délivrerai de la servitude. Je vous rachèterai d'un bras vigoureux et par de grands châtiments" » (*Exode* 6, 5-6).

À 16 reprises dans la deuxième partie du livre d'*Isaïe*, le Seigneur se présente comme le Saint d'Israël et le *go'el,* le rédempteur de son peuple qu'il ramènera de l'exil : « Ne crains pas, Jacob, pauvre vermisseau, Israël, pauvre mortel. Je viens à ton aide – oracle du Seigneur; ton *rédempteur*, c'est le Saint d'Israël » (*Isaïe* 41, 14). S'adressant à Israël comme à une épouse abandonnée, le Seigneur lui promet le salut en raison de sa fidélité : « Car ton époux, c'est Celui qui t'a faite, son nom est "Le Seigneur de l'univers". Ton *rédempteur*, c'est le Saint d'Israël, il s'appelle "Dieu de toute la terre". Oui, comme une femme abandonnée, accablée, le Seigneur te rappelle. [...] Quand ma colère a débordé, un instant, je t'avais caché ma face. Mais dans mon éternelle fidélité, je te montre ma tendresse, – dit le Seigneur, ton *rédempteur* » (54, 5-8).

On comprend alors un peu mieux la déclaration solennelle de Jésus – « le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude » (*Marc* 10, 45) – en tenant compte du rôle de rédempteur (*go'el*) que l'on attribue au Seigneur dans l'histoire de l'alliance. Jésus a vécu en mettant sa vie entière au service de l'humanité. Il suffit de relire le premier chapitre de *Marc* pour s'en convaincre : guérison d'un possédé (1, 23-26) qui reconnaît en lui le Saint de Dieu, guérison de la belle-mère de Pierre (1, 29-31) et de nombreux malades (1, 32-34), purification d'un lépreux (1, 40-45). Rien ne l'arrêtera dans sa volonté de consacrer sa vie au service de la personne humaine, et d'agir comme son *go'el*, son plus proche parent, en défendant sa dignité et sa valeur pour la seule raison qu'elle est créée à l'image de Dieu, dût-il heurter de front les pouvoirs civils et religieux. C'est ce qui l'a conduit à son arrestation, à son procès et à sa condamnation à mort. Jésus a accompli sa mission messianique en servant à la vie à la mort.

Le sacrifice de la nouvelle alliance

La parole de Jésus sur la coupe de vin – « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, répandu pour la multitude » (*Marc* 14, 24) – nous a fait parcourir quelques passages de l'Ancien Testament. J'ai gardé pour la fin de cet article la figure du Serviteur souffrant, un personnage mystérieux s'il en est, en particulier dans le quatrième poème (*Isaïe* 52, 13 – 53, 12). La formule « pour la multitude » unit la parole de Jésus sur son sang versé pour la vie du monde, celle par laquelle il se définit comme le serviteur qui donna sa vie pour l'humanité entière, et la figure du Serviteur souffrant que la foule contemple avec consternation : « Mon serviteur réussira, dit le Seigneur; il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme; il n'avait plus l'apparence d'un

Pour aller plus loin

[2] *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, p. 1090.

Jésus guérit un lépreux, mosaïque médiévale, Sicile, cathédrale de Monreale, XIIe-XIIIe siècles

« Rien n'arrêtera Jésus dans sa volonté de consacrer sa vie au service de la personne humaine, et d'agir comme son go'el, son plus proche parent, en défendant sa dignité et sa valeur pour la seule raison qu'elle est créée à l'image de Dieu, dût-il heurter de front les pouvoirs civils et religieux. »

fils d'homme. Il étonnera de même une multitude de nations; devant lui les rois resteront bouche bée, car ils verront ce que, jamais, on ne leur avait dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler » (52, 13-15). Le texte se poursuit en décrivant le destin malheureux du Serviteur qui, malgré tout, connaîtra la lumière : « Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera. Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes. C'est pourquoi, parmi les grands, je lui donnerai sa part, avec les puissants il partagera le butin, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, et il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs » (53, 10-12).

On comprend aisément que le Serviteur souffrant ait été une référence privilégiée, sinon fondamentale, pour les premiers chrétiens qui cherchaient un sens à la mort-résurrection de Jésus. Le don de sa vie que le Serviteur a fait en sacrifice de réparation est comme un point de bascule entre le sang de l'alliance qui a été aspergé sur le peuple hébreu après qu'il se fut engagé à mettre en pratique la Loi du Seigneur, et le sang versé de Jésus que les premiers chrétiens comprendront comme le sacrifice de la nouvelle alliance pour la multitude des hommes et des femmes en attente d'un rédempteur.

Au terme de ce parcours, laissons-nous sur ces paroles de la Prière eucharistique pour la réconciliation I qui dit, en termes liturgiques, la signification du don que Jésus, le Serviteur de Dieu, a fait de sa vie pour la multitude humaine :

« Nous qui étions perdus, incapables de nous rapprocher de toi, tu nous as aimés du plus grand amour : ton Fils, le seul Juste, s'est livré entre nos mains et fut cloué sur une croix.

Mais avant que ses bras étendus dessinent entre ciel et terre le signe indélébile de ton Alliance, il voulut célébrer la Pâque au milieu de ses disciples. […]

En faisant mémoire du Christ, notre Pâque et notre paix définitive, en célébrant sa mort et sa résurrection, en appelant le jour béni de sa venue et de notre joie, nous te présentons, Dieu fidèle et sûr, l'offrande qui remet l'humanité dans ta grâce.

Regarde avec amour, Père très bon, ceux que tu attires vers toi, leur donnant de communier à l'unique sacrifice du Christ : qu'ils deviennent ensemble, par la force de l'Esprit, le corps de ton Fils ressuscité en qui sont abolies toutes les divisions. »

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · MARS 2021 · VOL XXXVII Nº1

DOSSIER

19
21

DISCIPLES IMPARFAITS, MAIS DISCIPLES QUAND MÊME...

Michel PROULX, o.praem.

Chanoine régulier de Prémontré
Responsable de l'animation biblique
au diocèse de St-Jean-Longueuil

Pistes de réflexion p.25

Liminaire

L'*Évangile de Marc* peint un portrait peu flatteur des disciples. Ils ne parviennent jamais à comprendre pleinement l'enseignement de Jésus et leur manquement atteint son paroxysme lors de la passion, durant laquelle ils abandonnent tous leur Maître. Cette représentation à première vue négative des disciples nous permet cependant de nous identifier à eux, dans notre propre cheminement à la suite de Jésus, qui est lui aussi pavé d'embûches et d'échecs, mais tout autant d'avancées et de réussites.

Des disciples qui ne comprennent pas

Selon l'*Évangile de Marc*, ceux et celles qui se mettent à la suite de Jésus sont loin d'être des disciples idéaux. Tout au long de la première partie (Marc 1, 14 - 8, 30), ils ne parviennent pas, malgré leur bonne volonté évidente et leur générosité, à comprendre l'enseignement du Maître. Celui-ci finit d'ailleurs par en être exaspéré : « Vous ne saisissez pas? Vous ne comprenez pas encore? Vous avez le cœur endurci? Vous avez des yeux et vous ne voyez pas, vous avez des oreilles et vous n'entendez pas! Vous ne vous rappelez pas? » (*Marc* 8, 17-18)

Cette difficulté s'intensifie dans la deuxième partie de l'évangile (*Marc* 8, 31 – 16, 8) à mesure que le Nazaréen évoque sa passion. Chaque fois que Jésus parle de l'humiliation, des souffrances et de la mort qui l'attendent, il se butte à des réactions qui oscillent entre le rejet et le déni le plus total. Par exemple, à la suite de la première annonce de la passion, Pierre se permettra de faire la leçon à Jésus, lui laissant entendre que ses propos sont déraisonnables (*Marc* 8, 32). Les deux autres membres du trio de ses intimes ne sont guère mieux. En effet, après que Jésus ait confié aux Douze son destin humiliant, Jacques et Jean s'approchent de lui pour réclamer des postes qui leur apporteront de la gloire (*Marc* 10, 37). Ils sont en plein déni[1]!

Pourquoi une telle fermeture? Un commentaire de Marc donne à penser que c'est en raison de la peur : « Les disciples étaient en route pour monter à Jérusalem ; Jésus marchait devant eux; ils étaient saisis de frayeur, et ceux qui suivaient étaient aussi dans la crainte » (*Marc* 10, 32). Les disciples perçoivent qu'accompagner Jésus à la ville sainte est potentiellement dangereux non seulement pour lui, mais aussi pour eux.

Une histoire qui finit mal

C'est ainsi que l'aboutissement de l'Évangile de Marc n'aura rien de la conclusion des films hollywoodiens. Le cheminement des disciples ne se terminera pas sur une bonne note. Bien au contraire! C'est au cours de la passion que leur faiblesse ressort le plus manifestement. J'oserais dire qu'à l'heure de ces événements tragiques, ils échouent lamentablement à suivre leur Maître.

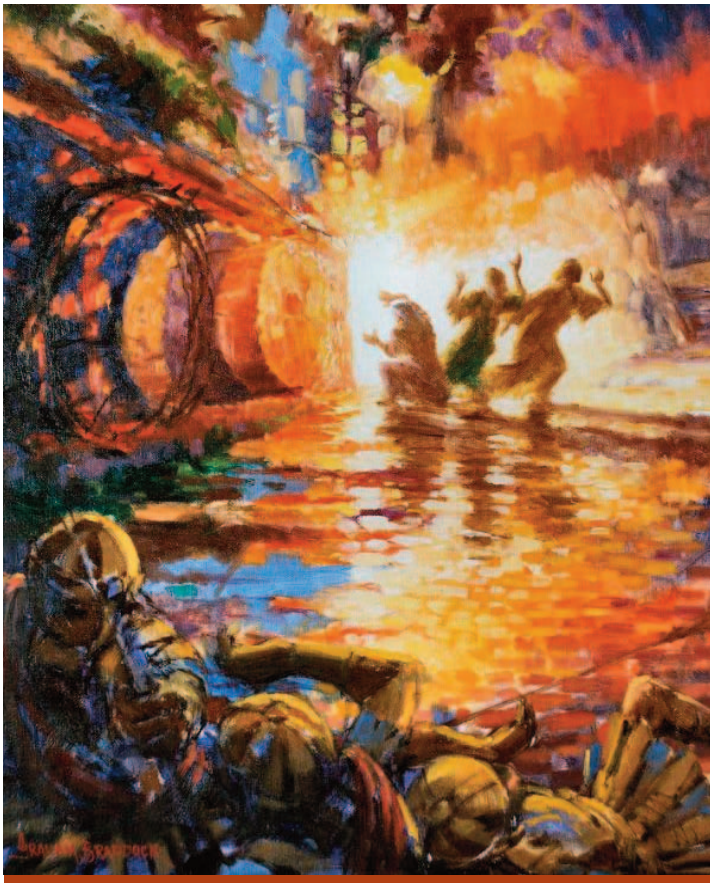
Il y a tout d'abord Judas qui prend l'initiative de se rendre auprès des grands-prêtres pour offrir de leur livrer Jésus (*Marc* 14, 10-11). Il collaborera d'ailleurs avec eux lors de son arrestation en identifiant par un baiser celui qu'ils cherchent (*Marc* 14, 43-46).

Par ailleurs, au jardin de Gethsémani, alors que Jésus se trouve en pleine angoisse, il se confie à Pierre, Jacques et Jean, leur demandant de prier avec lui. Or, malgré son insistance, ils tombent chaque fois endormis. Ils manifestent une complète indifférence au combat intérieur de leur Maître. Ils ne montrent aucune solidarité et le laissent seul avec sa détresse (*Marc* 14, 32-41).

Toutefois, c'est au moment de l'arrestation qu'ils échouent complètement : « Les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent tous » (*Marc* 14, 50). Cette désertion est soulignée, me semble-t-il, par l'épisode du mystérieux jeune homme s'enfuyant tout nu. Des exégètes ont proposé diverses interprétations de ce passage. Une façon possible de le comprendre serait d'y voir une symbolique de l'abandon de la foi en Jésus. Nous savons en effet, qu'au 1er siècle, les chrétiens exprimaient l'adhésion au Christ avec l'image du vêtement. Croire en lui et être baptisé, c'était se vêtir du Christ. Nous en trouvons une attestation dans la lettre de Paul

Pour aller plus loin

[1] J'ai développé ce thème dans mon livre *Entre puissance et dépouillement. Prier l'évangile de Marc*, Montréal/Paris, Médiaspaul, 2020, 184 p.



Graham BRADDOCK, *Femmes au tombeau*

> *Avec étonnement, nous découvrons que les femmes réagissent exactement comme les hommes. Elles aussi prennent la fuite. Elles sont submergées par la peur.*

aux Galates : « En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ » (3, 27). Dans cette perspective, le jeune homme qui s'enfuit nu, en lâchant son vêtement, pourrait représenter les disciples qui, devant le danger d'être arrêtés et mis à mort, ont abandonné leur foi. Compte tenu du lien que la culture biblique établit entre la nudité et la honte (*Genèse* 2, 25; 3, 11; *Apocalypse* 16, 15), la fuite sans vêtement pourrait peut-être évoquée aussi le déshonneur rattaché à l'attitude des disciples.

Le reniement de Pierre

Peut-être pourrions-nous dire, qu'au moins, l'abandon de Pierre n'a pas été total, lui qui avait affirmé avec force qu'il ne chuterait jamais (*Marc* 14, 29)? En effet, Marc précise que Pierre suit Jésus de loin et qu'il a réussi à pénétrer chez le grand-prêtre où son ami sera mis en examen (*Marc* 14, 54). Toutefois, les choses se gâtent lorsqu'une servante l'identifie comme partisan du Nazaréen. À deux reprises, Pierre nie être de leur nombre (*Marc* 14, 66-70). Alors qu'un groupe de personnes présentes sur place font la même allégation, le chef des apôtres va jusqu'à affirmer, avec jurons à l'appui, qu'il ne connaît même pas ce Jésus (*Marc* 14, 71). Il est clair que Pierre est submergé par la peur. Même devant une servante, une personne qui n'a aucune autorité, le leader choisi par le Maître se trouve incapable de témoigner de sa relation avec lui. Il n'est pas parvenu au stade de pouvoir renoncer à lui-même et de prendre sa croix comme Jésus l'avait demandé (*Marc* 8, 34). Malgré ses belles paroles et sa bouillante résolution (*Marc* 14, 29), Pierre a échoué lui aussi.

C'est ainsi que s'achève le cheminement des disciples masculins en Marc. On ne les rencontrera plus par la suite. À la différence du quatrième évangile, il n'y aura aucun proche de Jésus près de la croix. Tous l'ont abandonné.

Qu'en est-il des femmes?

Que dire des disciples féminins? Les femmes sont-elles plus fidèles que les hommes? À première vue, nous serions tentés de répondre par l'affirmative. En effet, l'évangéliste mentionne qu'à la crucifixion, elles observent de loin (*Marc* 15, 40-41). Elles sont également témoins de l'endroit où Jésus est enseveli (*Marc* 15, 47).

En outre, le lendemain matin, elles se rendent au tombeau pour pratiquer les rites d'embaumement (*Marc* 16, 1), signe évident de la persistance de leur attachement à Jésus. Elles ont alors la surprise de trouver le tombeau ouvert et d'y rencontrer un jeune homme vêtu de blanc qui leur communique la première annonce de la résurrection : « Ne soyez pas effrayées! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. » (*Marc* 16, 6) De plus, il leur confie une mission de la plus haute importance : « Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit" » (*Marc* 16, 7). C'est alors que Marc rapporte la réaction des femmes : « Elles sortirent et s'enfuirent du tombeau, parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur » (*Marc* 16, 8).

La défaillance des disciples lors de la Passion n'est pas aussi définitive qu'elle en a l'air puisque l'Église est née et que la foi s'est répandue rapidement à travers l'Empire romain. Au-delà des événements racontés par Marc, les disciples ont repris le chemin de la foi.

Route romaine

Avec étonnement, nous découvrons que les femmes réagissent exactement comme les hommes au moment de l'arrestation. Elles ne font pas mieux que leurs compagnons. Elles aussi prennent la fuite. Tout comme eux, elles sont submergées par la peur. À cause de cette crainte, elles se taisent et ne livrent malheureusement pas le précieux message qui leur a été confié. C'est ainsi que se termine l'Évangile de Marc dans sa version originale. Il s'agit d'une fin qui n'a rien de glorieux. Tous, hommes et femmes, ont failli.

Des disciples qui nous ressemblent

N'est-ce pas rassurant pour nous de constater que les premiers disciples étaient loin d'avoir un cheminement sans faille? Ne leur ressemblons-nous pas en bonne partie? Qui de nous pourrait se vanter d'avoir un parcours de foi sans tache? Notre suite du Maître n'est-elle pas faite de succès et d'échecs? Il nous arrive par moments de faire la sourde oreille à la Parole. Nous préférons parfois prendre la fuite plutôt que de répondre généreusement à la mission. Ne nous arrive-t-il pas aussi de laisser nos craintes prendre le dessus plutôt que de témoigner courageusement?

Les disciples mis en scène par Marc sont imparfaits certes, mais disciples quand même. Malgré leur incompréhension, ils ont continué à suivre le Maître. De plus, à bien y penser, leur défaillance lors de la Passion n'est pas aussi définitive qu'elle en a l'air. En effet, puisque l'Église est née et que la foi s'est répandue rapidement à travers l'Empire romain, il faut supposer qu'au-delà des événements racontés par Marc, les disciples ont repris le chemin de la foi. Pour nous aussi, il est toujours possible, après nos périodes d'éloignement, de revenir à Celui qui ne cesse de nous attendre. Lui demeure fidèle.

Malgré nos limites, avec notre cheminement en dents de scie, Jésus Christ continue à nous appeler à son service et à compter sur nous. Et comme pour les disciples d'autrefois qui se sentaient incapables de faire avancer la barque vers les terres à évangéliser, le Ressuscité vient prendre place à nos côtés et nous accompagne (*Marc* 6, 51). Plutôt que de nous reprocher nos défaillances et nos chutes, à nous aussi il refait sans cesse confiance et il dit : « Prenez courage! Moi, je Suis. N'ayez pas peur! » (*Marc* 6, 50).

Comme nos devanciers, nous sommes des disciples imparfaits, mais disciples quand même!

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · MARS 2021 · VOL XXXVII Nº1

ENSEMBLE
POUR LE RAYONNEMENT DE LA PAROLE DE DIEU

La ***Société catholique de la Bible*** continue ses activités malgré la pandémie de la COVID-19. Depuis le mois de mars 2020, elle s'est ajustée à la crise sanitaire en multipliant ses activités en ligne, afin d'atteindre le plus grand nombre possible de personnes en confinement, mais toujours désireuses d'approfondir leur connaissance de la Bible. Plusieurs d'entre elles ont d'ailleurs exprimé leur besoin de comprendre cette situation exceptionnelle à la lumière de la Parole de Dieu.

En cette période de pandémie, **SOCABI** est consciente que plusieurs personnes peuvent vivre de l'insécurité financière et considère que leur priorité est d'assurer leur bien-être et celui de leur famille et de leurs proches. Mais celles qui désirent le faire et peuvent le faire, sont invitées à soutenir **SOCABI**. Leurs dons permettront à l'organisme d'atteindre l'objectif de 70 000$ qu'il s'est fixé pour la campagne de financement 2020-2021, de poursuivre ses activités déjà en place et de mener à terme d'autres projets tels que la réédition des ***Évangiles : traduction et commentaires*** et le ***programme de formation biblique diocésain***.

Cliquer ici pour faire un DON en ligne

*Merci de faire connaître **SOCABI**, sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.*
*Suivez-nous sur notre site **web, Facebook** et **Twitter**.*

Je souhaite soutenir SOCABI :

*Reçu officiel pour tout don de 20$ et plus

◯ Faire un DON* _____ $

◯ Abonnement à la revue *Parabole* (version papier) (36$ - 4 numéros / année)

MODE DE PAIEMENT
- ☐ CHÈQUE
- ☐ VISA
- ☐ MASTERCARD

NO DE LA CARTE ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐

DATE D'EXPIRATION ____ CODE CVV ____

NOM _____ PRÉNOM _____

NUMÉRO _____ RUE _____ APPARTEMENT _____

MUNICIPALITÉ _____ PROVINCE _____ CODE POSTAL ☐☐☐ ☐☐☐

( ) TEL. _____

COURRIEL _____

SOCABI
2000, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

M. Francis Daoust
(514) 677-5431
directeur@socabi.org

SOCABI

Merci

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · MARS 2021 · VOL XXXVII Nº1

GUÉRIR DE SES MALHEURS, LA QUÊTE D'UNE VIE

Entrevue avec
Carole JOLY,
réalisée par
Philippe VAILLANCOURT,
Journaliste,
Présence - information religieuse

Pistes de réflexion p. 25

Liminaire

Chercher un sens au drame n'est pas une entreprise facile et les résultats ne sont pas atteints immédiatement. Il s'agit souvent d'un long processus qui est jonché d'échecs et de réussites. C'est le cas pour Carole Joly, qu'a rencontrée pour nous Philippe Vaillancourt. Ensemble, ils ont discuté des blessures du passé et de la longue route qui l'a menée à la guérison et sur laquelle elle chemine toujours.

De l'agression à la résurrection, le chemin est long. Il a fallu des années à Carole Joly pour trouver la paix sur ce chemin qu'elle continue à arpenter. Récit d'une route parsemée de drames et de deuils, sur laquelle il lui arrive encore de tituber, mais où elle est désormais confiante de marcher accompagnée d'une présence plus grande qu'elle.

« C'est tellement un long parcours! », lance la dame de 62 ans d'un ton soulagé. Pendant une heure, elle détaille avec une franchise déconcertante les moments difficiles de sa vie, à commencer par les abus sexuels subis aux mains de son père alcoolique, de son enfance jusqu'à ses 15 ans. Dans la maison, les adultes pratiquaient l'échangisme. Son père « l'offrait » à un ami et filmait le tout.

Carole travaillait et se tenait le moins possible à la maison, qu'elle quitte définitivement à l'âge de 18 ans. Elle se marie rapidement avec un Iranien, dont elle découvre les problèmes de toxicomanie plus tard. Devenue musulmane, elle ne le dit à sa mère que par la suite. Mais la vie est difficile pour le couple et son enfant, au point où Carole développe des idées suicidaires.

« Ça allait de pire en pire », se rappelle-t-elle. Très malade, elle dit avoir eu un songe de Jésus lors d'une nuit particulièrement éprouvante. « Tout à coup, c'est comme si je quittais mon corps, que j'étais dans un espace de lumière, comme le Paradis. J'étais tellement bien, je ne voulais plus revenir. Mais je le devais, pour mon fils. »

Ses ennuis de santé finissent par la conduire à l'hôpital, où elle apprend que sa mère, déprimée, s'y trouve aussi, mais en psychiatrie. « On me fait alors tous les tests possibles, pour arriver à la conclusion que mes problèmes étaient psychosomatiques. »

De graves malheurs touchent également d'autres personnes de sa famille, dont son frère, très affecté par le meurtre de son bébé par sa propre épouse, en proie à des idées noires. Ce frère décède par la suite de problèmes au cœur. Peu de temps après, devant les infidélités du père de Carole, ses parents se séparent.

(Photo courtoisie Carole Joly)

> *J'estime que la justice réparatrice est le meilleur moyen d'espérer la rédemption.*

« C'est une période floue de la vie pour moi, car elle est tellement imprégnée de souffrances. Après la séparation, j'ai aussi coupé les ponts avec mon père », explique-t-elle. Ce dernier décède avant qu'elle puisse l'affronter à propos des abus. « Je n'ai jamais eu de démarche légale contre mon père. J'avais trop peur de lui. Il me terrorisait. »

Chercher la guérison

Commence alors un long périple vers la guérison. Car malgré toutes ses souffrances familiales, Carole refuse de jeter l'éponge et s'accroche à la vie, confiante de parvenir à guérir un jour.

Elle multiplie les approches : psycho-énergie, massages, hypnose, cri primal, etc. « J'essayais toutes les approches thérapeutiques qui me permettaient de croire que j'aurais espoir de guérir de ce poison qui était en moi. »

Aujourd'hui, elle constate que lors de cette période de recherche, sa foi continuait de l'habiter malgré tout. C'est lors de son implication dans des processus de justice réparatrice qu'elle a pu l'approfondir.

« J'ai pu y voir comment Dieu utilise cette approche pour guérir », dit-elle. En lien avec le Centre de services de justice réparatrice, elle rencontre des victimes et des agresseurs. Après avoir livré un témoignage à des détenus, ces derniers lui écrivent chacun une lettre pour parler de cette rencontre.

« J'ai été frappée de voir comment un tel témoignage ouvre une voie dans le cœur de celui qui a commis le crime. Il lui permet de reconnaitre sa responsabilité et ouvre une porte pour ses propres blessures. J'estime que la justice réparatrice est le meilleur moyen d'espérer la rédemption », confie-t-elle.

Elle a appris à relire les souffrances de sa vie avec un regard de compassion envers elle-même, mais aussi envers sa famille. Grâce à cette compassion, elle s'est sentie sauvée par Dieu. Au point de parvenir à se pardonner d'abord à elle-même.

« Puis j'en suis arrivée à pardonner à mon père. J'avais la volonté de le faire. Mais j'étais consciente que ça se fait en plusieurs couches, comme un oignon. C'est tout un processus le pardon! C'est très difficile à exprimer. Aujourd'hui, je pense à lui avec amour. J'arrive à voir aussi les bons côtés qu'il avait quand il m'a élevée. Avant, je n'aurais pas pu : je gardais toute la colère refoulée en moi, au point où j'en avais des maux de ventre chroniques. »

Accompagnée par la Bible

Après une incursion dans le Nouvel Âge, elle redécouvre sa foi chrétienne en 2018. Pour Carole, le tournant fut la lecture de la Bible, qui lui a permis de se défaire de l'image du Dieu qui punit qu'elle gardait de son enfance.

« Une transformation profonde se fait en moi au contact de la Parole », précise-t-elle. Chaque matin, elle écrit trois pages à Jésus. « C'est par lui que je découvre de la vie en moi. J'avais le cœur bloqué, je vivais dans ma tête. Je deviens plus vivante grâce à lui! Et j'en sais quelque chose : je les ai essayés, les autres parcours thérapeutiques! »

Elle se reconnait particulièrement dans le passage de l'Évangile où une femme, aux prises avec des saignements depuis douze ans, rampe vers Jésus (*Marc* 5, 25-34).

▲ Icône du Monastère, *La femme hémorroïsse*

> *Une transformation profonde se fait en moi au contact de la Parole... Je revois toutes les fois où j'ai rampé pour aller vers lui pour qu'il me sauve, dans tous mes saignements d'émotions.*

« C'est comme si je me vois, moi, ramper par terre. Je touche son vêtement. Ouf! Ça me fait du bien. Je revois toutes les fois où j'ai rampé pour aller vers lui pour qu'il me sauve, dans tous mes saignements d'émotions... »

Le passé ne s'évapore pas et la vie garde tout de même ses défis. Mais elle arrive aujourd'hui à changer son regard sur son histoire.

« Je croyais que quand on acceptait Jésus dans notre vie, on était transformé du jour au lendemain. Or, je chemine. C'est un parcours de résurrection, entrecoupé de morts et de résurrections. Chaque fois, j'en ressors avec un regard encore plus profond sur moi-même et mon prochain. Je sais que je vais vivre d'autres morts et résurrections. Mais désormais, j'apprends à chérir la persévérance et la patience. »

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · MARS 2021 · VOL XXXVII Nº1

POUR ALLER + LOIN

Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans un des articles,
cliquez sur le numéro correspondant.

01 CRUCIFIÉ SOUS PONCE PILATE

Michel GOURGUES, o.p. • **PAGES 05-06**

L'auteur Michel Gourgues montre bien à quelles incompréhensions et à quels étonnements les premiers chrétiens ont été confrontés face à la mort violente de Jésus en croix.

• Soulignez dans le texte ces incompréhensions et ces étonnements.

• Comment recevez-vous cela ?

02 RÉSURRECTION DE JÉSUS, MORT ET CRUCIFIÉ

Christiane CLOUTIER DUPUIS • **PAGES 07-09**

Après le premier choc de la crucifixion de Jésus, ses disciples font une expérience encore plus déstabilisante, celle de le retrouver vivant, malgré le fait que la résurrection des morts faisait déjà partie de leurs croyances religieuses. Bouleversés, ils sont amenés à se questionner sur la véritable identité de Jésus, sa mission et la leur.

• Quels sont les fruits de leur réflexion ?

• Fort de l'enseignement apporté par l'auteur au sujet de la résurrection, comment cela éclaire-t-il votre mission de disciple de Jésus ici et maintenant ?

03 UN SILENCE… QUI EN DIT BEAUCOUP!

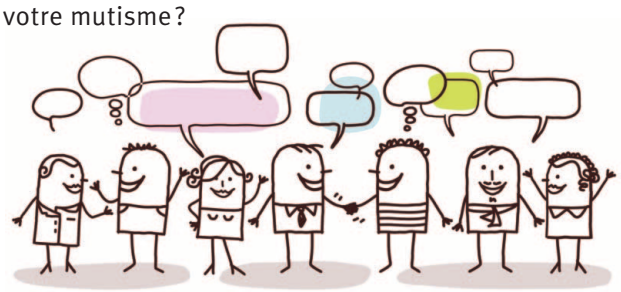
Sadiki KAMBALE KYAVUMBA • **PAGES 10-11**

Dans son article, Sadiki Kambale Kuavumba montre bien que, dans le cheminement de foi, nous sommes parfois réduits au silence par peur, crainte, stupéfaction ou surprise.

• Retracez dans votre itinéraire de foi un moment où vous êtes devenu « muet ».

• Sans porter de jugement sur votre expérience ou sur vous-même, qu'est-ce qui vous a rendu muet ?

• Qu'est-ce qui vous a permis ou vous permettrait de sortir de votre mutisme ?



04 AU BOUT DE LA CONFIANCE ET DE LA GRATUITÉ

Anne-Marie CHAPLEAU • **PAGES 12-14**

L'auteure nous présente les deux logiques qui s'opposent dans l'Évangile selon Marc : celle du Royaume de Dieu, incarnée par Jésus, et celle des visées humaines. Elle montre que tout l'Évangile de Marc est une invitation à « changer d'esprit », à choisir la logique de Jésus.

• Qu'est-ce qui vous interpelle dans ce texte ?

• Qu'est-ce que la logique du Royaume de Dieu vous dit de Jésus ?

• Et pour vous, qui est Jésus ?

05 SERVIR À LA VIE À LA MORT

Yves GUILLEMETTE, ptre • **PAGES 15-18**

Yves Guillemette nous rappelle que durant les décennies qui ont suivi la mort-résurrection de Jésus, les disciples ont cherché à trouver un sens à ces événements étonnants. Parmi les différentes significations trouvées, l'auteur s'attarde à expliquer le sens profond de celles du sacrifice et de la rançon.

• Qu'est-ce que cet article vous permet de mieux comprendre relativement à ces deux notions ?

• Qu'est-ce que ces données changent ou confirment de votre compréhension de la prière eucharistique prononcée à la messe ?

06 DISCIPLES IMPARFAITS, MAIS DISCIPLES QUAND MÊME

Michel PROULX o.praem. • **PAGES 19-21**

L'Évangile de Marc traduit bien l'humanité des disciples de Jésus avec leurs forces et leurs faiblesses. « Ce sont des disciples imparfaits, mais des disciples quand même », affirme l'auteur Michel Proulx. Nous leur ressemblons.

• Quelles sont vos limites, vos difficultés à croire, vos périodes d'éloignement sur le chemin de la foi à la suite du Christ ?

• Malgré cela, qu'est-ce qui demeure plus fort que tout ?

07 GUÉRIR DE SES MALHEURS, LA QUÊTE D'UNE VIE

Entrevue avec Carole JOLY, réalisée par Philippe VAILLANCOURT • **PAGES 23-24**

Philippe Vaillancourt termine son entrevue en relevant une citation de Carole Joly : « Je croyais que quand on acceptait Jésus dans notre vie, on était transformé du jour au lendemain. Or je chemine. C'est un parcours de résurrection, entrecoupé de morts et de résurrections. Chaque fois, j'en ressors avec un regard encore plus profond sur moi-même et mon prochain. »

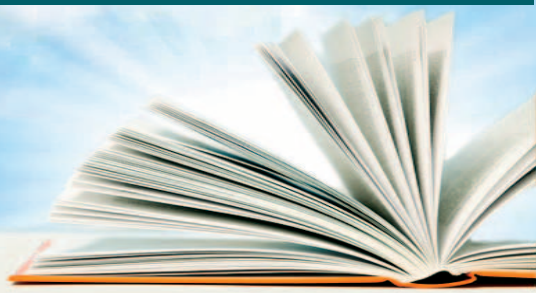
• Qu'est-ce qui vous touche plus particulièrement dans cette citation ?

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · MARS 2021 · VOL XXXVII Nº 1

Suggestions de lectures *pour mieux comprendre* la Bible

par Simon MALTAIS, Éditeur adjoint chez Novalis



* *Cliquez sur l'icône* *pour trouver ce livre sur internet.*

La Bible dit-elle la vérité?

Depuis les dernières années, la désinformation est devenue une préoccupation grandissante dans notre société. L'important flot d'informations qui nous assaille quotidiennement nous demande de faire des efforts de plus en plus grands pour discerner le vrai du faux. L'actualité de ce sujet n'est plus à démontrer et se répercute même dans les écrits sur la Bible alors que paraît ce printemps un livret de Sébastien Doane intitulé *La Bible dit-elle la vérité?* (Novalis, 2021).

Un mot d'abord sur la collection dans laquelle s'inscrit cette publication. La collection *La vie en questions* offre aux lecteurs et aux lectrices une introduction à la fois abordable et agréable à lire aux grandes questions qui préoccupent les croyants et croyantes d'aujourd'hui. Chaque livret est écrit par des spécialistes qui présentent les enjeux principaux d'un sujet tout en nourrissant la réflexion et la vie intérieure de leur public.

Dans le cas qui nous intéresse ici, l'auteur offre un tour d'horizon rafraîchissant des liens qui existent entre la Bible et la vérité. Loin de chercher à offrir des réponses toutes faites ou définitives, il opte pour une approche mitoyenne qui favorise le dialogue et la réflexion. Au-delà des opinions tranchées, la vérité se situe, bien souvent, dans un espace entre le oui et le non qui n'est pas celui des vérités dites « alternatives ».

En premier lieu, l'auteur s'attarde aux incohérences de la Bible qui montrent bien qu'il est difficile d'en faire une lecture strictement littérale. Pour illustrer son propos, il présente une série de passages tirés de la *Genèse* et des quatre évangiles qui montrent bien que la vérité de la Bible n'est pas en tout point factuelle.

L'auteur poursuit en rappelant le caractère pluriel de la Bible qui n'est pas un livre, mais plutôt « une bibliothèque remplie de textes appartenant à des genres littéraires extrêmement diversifiés ». Évoquant l'approche narrative des écrits bibliques, il offre ainsi une réflexion pertinente sur la révélation divine et ses tenants et aboutissants.

La plus grande originalité de ce livret provient de la dernière partie qui présente une (très) brève histoire du rapport à la vérité. Cette réflexion tout en nuances ouvre le chemin à un rapport sain à la vérité où celle-ci se dépouille du caractère politique et strictement matérialiste qu'elle a acquis au cours des dernières années.

Fidèle aux autres titres de la collection, *La Bible dit-elle la vérité?* couvre donc de façon claire et efficace son sujet, offrant même aux lecteurs et aux lectrices des suggestions d'autres ouvrages pour aller plus loin dans leurs réflexions.

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · MARS 2021 · VOL XXXVII Nº 1

Suggestions d'**oeuvres musicales** inspirées de la **Bible**

par

Jean-Philippe TROTTIER,
Chef d'antenne, Radio VM

TÉMOIGNER DE L'INDICIBLE, LA VOIE MUSICALE

Comment décrire l'indicible, ce qui dépasse les pauvres capacités de notre langage? Comment rester fidèle à l'ineffable ou à l'horrible et restituer pour le bénéfice d'autrui ce qui échappe à toute description? Cette question, Marie a dû se la poser plusieurs fois, déjà à l'Annonciation, mais surtout au pied de la Croix, devant son Fils supplicié. Aucun discours n'aurait suffi à suggérer, encore moins à reproduire, l'extraordinaire. Seul le silence, émerveillé ou accablé, convenait.

Le silence douloureux de Marie trouve son pendant dans l'effroi de Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé, le jour de la Résurrection. Elles sont « tremblantes et hors d'elles-mêmes » (*Marc* 16, 8).

Les émotions sont trop fortes. Les mots et les cris sont déficients. Mais alors, comment témoigner s'il ne reste que le silence?

Pourquoi ne pas se tourner alors vers les sons, dans la mesure où l'on ne transmet pas un discours verbalisable mais plutôt une masse sonore, même si celle-ci est extrêmement organisée? Rien de plus concret, de plus physique que le son. L'audition est du reste le premier sens par lequel l'embryon communique avec le monde utérin dans lequel il baigne. Mais rien de plus abstrait que le langage musical car, comme les mathématiques, il ne peut référer à rien de concret : personne n'a jamais trouvé un triangle équilatéral à la branche d'un arbre; personne non plus n'a jamais entendu un accord de septième de dominante dans la nature. En conséquence, rien ne doit être plus structuré que la musique.

La musique, à la fois par son abstraction et par sa dimension concrète, est donc, sans doute, le langage le plus apte à rendre compte d'une réalité qui dépasse toute description. Qui plus est, le silence y a un sens épais et dense, contrairement au texte littéraire qui n'existe que dans la mesure où il y a des mots. Un espace entre deux mots, sauf en poésie certes, n'a aucune valeur évocatrice. Les silences de la Vierge Marie étaient de nature musicale, comme une préparation à un langage, à une Pentecôte. Le poète Paul Valéry ne dit pas autre chose quand il affirme que « chaque atome de silence est la chance d'un fruit mûr. »

La musique, à la fois par son abstraction et par sa dimension concrète, est donc, sans doute, le langage le plus apte à rendre compte d'une réalité qui dépasse toute description.

La vibration du son nous atteint plus immédiatement et plus profondément que le champ sémantique d'un mot. Mais quand ce mot se charge de vibration, il acquiert un coefficient de sens supérieur : on parle alors de parole. Et ce n'est pas un hasard si on ne dit pas « le mot de Dieu » mais la « Parole de Dieu ».

Voici, pour conclure, une musique qui permet d'illustrer l'efficacité de la musique :

De Francis Poulenc (1899-1963) : le compositeur lit et comprend intimement le monde de Georges Bernanos dont la dernière œuvre, publiée après sa mort en 1948, est *Les Dialogues des Carmélites* (basée sur *Die Letzte am Schafott*, de Gertrud von Le Fort). Pendant la Révolution française, les Carmélites de Compiègne font vœu de martyre. Elles sont arrêtées puis condamnées à mort en 1794, lors de la Terreur. Elles se préparent à monter à l'échafaud sur une musique voluptueuse, terrible et somptueusement orchestrée. Émerge le *Salve Regina* final. Mélodiquement splendide et aérien, il flotte mystiquement au-dessus du bruit de la lame qui décapite chaque religieuse. La musique diminue en polyphonie et en volume jusqu'à la dernière martyre. L'auditeur est envahi d'un sentiment d'horreur, puis de paix profonde.

SUGGESTION MUSICALE

Maîtrise et chœurs de Radio-France
Orchestre national de France, dir. Jean-Pierre Marty

https://www.youtube.com/watch?v=ynVPbbSZKxQ

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · MARS 2021 · VOL XXXVII N°1

UNE THÉOLOGIE EN MIROIR

Mieux connaître le **dialogue** entre **juifs** et **chrétiens**

par

Soeur Agnès (Nathalie Bruyère),
Communauté des Béatitudes (Israël)

GUÉRIR DES BLESSURES DU PASSÉ

En 1997, quelques années avant le grand Jubilé de l'an 2000, les évêques de France publièrent une *Déclaration de repentance* pour reconnaître « les défaillances et la responsabilité envers le peuple juif » des responsables et du peuple chrétien français pendant la dernière guerre mondiale. Ils voulaient ainsi unir leurs voix pour « demander au peuple juif d'entendre cette parole de repentance ».

Le document souligne, comme l'avait fait la déclaration conciliaire *Nostra Aetate,* le lien particulier qui unit l'Église au peuple juif : « Pendant la guerre, des théologiens et exégètes à Lyon et à Paris mettaient prophétiquement en relief les racines juives du christianisme, en soulignant que la tige de Jessé avait fleuri en Israël, que les deux Testaments étaient indissociables, que la Vierge, le Christ, les Apôtres étaient juifs et que le christianisme est lié au judaïsme comme la branche au tronc qui l'a portée ». Puis le texte pose la question : « Pourquoi de telles paroles furent-elles si peu écoutées ? De quel poids pouvait peser la pensée de ces quelques théologiens par rapport aux stéréotypes antijuifs constamment répétés ? »

La question est redoutable, et ne peut être éludée. Comment le massacre de millions d'adultes et d'enfants juifs put avoir lieu au cœur de l'Europe évangélisée, sans la résistance et l'assistance que l'on aurait pu espérer de la part des chrétiens ?

La même interrogation revint un an plus tard, sous la plume du cardinal Edward Cassidy, dans la déclaration sur la Shoah intitulée *Nous nous souvenons*[1] : « L'amplitude même du crime soulève de nombreuses questions. Les historiens, les sociologues, les philosophes politiques, les psychologues et les théologiens tentent tous d'en savoir plus sur la réalité de la Shoah et sur ses causes. De nombreuses études doivent encore être réalisées. Mais un tel événement ne peut être pleinement mesuré uniquement par les critères ordinaires de la recherche historique. »

Il est vrai que l'existence même de lieux tels qu'Auschwitz constitue un défi à l'intelligence et aux sciences humaines. Deux survivants célèbres pour leurs récits décrivent l'impuissance de la raison à décrire tant d'horreur : Primo Levi parle des camps comme de l'enfer de Dante dans sa *Divine comédie*, et Elie Wiesel évoque le « royaume de la nuit ». Dans son récit *La Nuit*, il raconte que les prisonniers appelaient le commandant du camp « l'ange de la mort », car c'est lui qui choisissait, dès l'entrée, « qui vivra, et qui mourra ». Cette prérogative n'appartient qu'à Dieu, comme le dit la liturgie du premier jour de l'année juive, *Rosh hashana*. Ce jour-là, où l'on célèbre aussi l'anniversaire de la création du monde, Dieu juge son peuple et décide du sort de chacun pour l'année à venir.

Primo Levi avait remarqué que dans l'univers concentrationnaire, les préceptes rituels du peuple de l'alliance étaient systématiquement inversés et profanés depuis l'arrivée des déportés jusqu'à l'ultime crémation des corps, qui, selon la Loi juive, auraient dû être enterrés. Les personnes perdaient leur identité à leur arrivée, leur nom devenait un numéro tatoué sur la peau, pratique interdite par la Torah (*Lévitique* 19, 28). On comptait tous les jours les prisonniers, alors que la Torah orale interdit de compter les personnes, etc.

C'est l'importance de la permanence de l'élection gratuite, de l'alliance et de la mission toujours actuelle d'Israël pour les nations (*Isaïe* 49, 6) qui fut révélée comme en négatif par cette logique ténébreuse dépassant l'entendement humain. Pour établir le règne idolâtre des nazis sur le reste du monde, il fallait anéantir le peuple qui avait reçu le premier l'alliance du Sinaï et le commandement « Tu ne tueras pas ».

L'alliance messianique des chrétiens était aussi directement visée, quoique de manière moins évidente. Le document des évêques de France reconnait, de la part de sa hiérarchie, « un manque de compréhension de l'immense drame planétaire en train de se jouer, qui menaçait l'avenir même du christianisme. »

Cette affirmation n'a pu être écrite qu'après les avancées théologiques « sur le lien spirituel » qui existe entre l'Église et le peuple juif tel qu'il est affirmé dans la déclaration *Nostra Aetate*, écrite en 1963.

Le cardinal Cassidy concluait son document par un appel toujours d'actualité : « Se rappeler de cette terrible expérience, c'est devenir pleinement conscient de l'avertissement salutaire qu'elle contient : jamais plus il ne faudra permettre aux semences empoisonnées de l'antijudaïsme et de l'antisémitisme de s'enraciner dans le cœur humain. »

[1] Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme, *Nous nous souvenons – Une réflexion sur la Shoah*, Paris, Centurion, 1998.

CONFÉRENCES DE MICHEL GOURGUES

À l'occasion de la campagne de financement de **SOCABI**, nous avons eu le plaisir de recevoir le père Michel Gourgues à deux reprises. Il s'est intéressé, le 6 novembre 2020, aux dernières rencontres individuelles de Jésus dans l'*Évangile de Luc*, puis, le 18 mars 2021, au récit de la passion dans la version de *Marc*.

Si vous avez manqué ou désirez réécouter ces deux conférences très riches, tant au plan exégétique que pastoral, **il est possible de les visionner au**

www.socabi.org/seminaires-connectes/

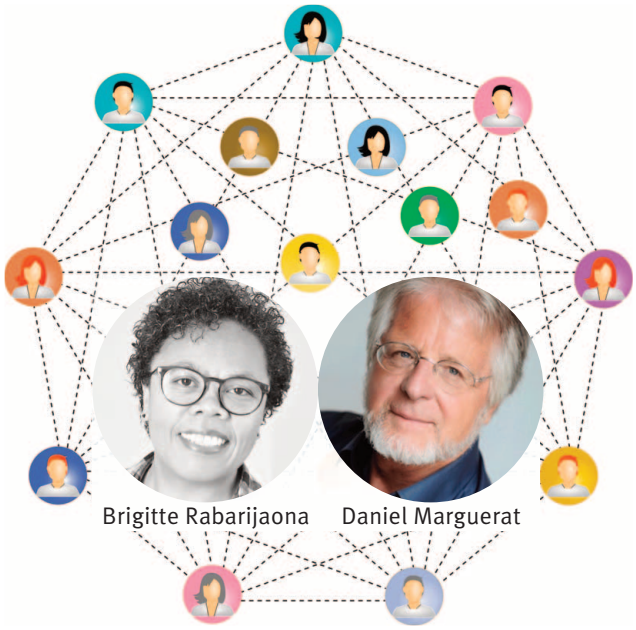
Nous remercions chaleureusement le père Gourgues pour sa grande générosité et la remarquable qualité de ses présentations.

REPORT DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

En raison de la pandémie, l'assemblée générale annuelle de **SOCABI**, qui se tient habituellement au mois de mai, a été déplacée au samedi 25 septembre 2021. Le conseil d'administration a pris cette décision afin de favoriser une rencontre en personne, si les directives de la santé publique le permettent. Dans le cas contraire, l'assemblée sera maintenue à cette date, mais en mode virtuel.

LES SÉMINAIRES CONNECTÉS GAGNENT LA PLANÈTE!

La série des *Séminaires connectés*, organisés en collaboration avec la Chaire en exégèse biblique de l'Université Laval, déborde des frontières du Canada francophone en ce début d'année. Le 27 janvier, en effet, nous nous transportions au Kenya où la Dre Brigitte Rabarijaona nous a entretenus de la lecture de la Bible en milieu africain, à l'heure du mouvement Black Lives Matter.



Le 21 avril, nous nous rendrons en Suisse, afin de nous entretenir avec le professeur Daniel Marguerat au sujet des connaissances historiques actuelles à propos de Jésus de Nazareth.

Toutes les informations pour participer aux *Séminaires connectés* sont disponibles au

www.socabi.org/seminaires-connectes/

Le drame divin

par
Jacques GAUTHIER

Seigneur, il y a tant de souffrance de nos jours :
abus, anxiété, violence, racisme, maladie, pandémie.
Que de désespérés cherchent la lumière dans la nuit!
Ces compagnons d'épreuve, cloués avec toi sur la croix,
je les porte vers le Père dans le silence de ma prière.

Comment garder la foi devant ce drame poignant?
Tout semble se taire au vendredi de nos croix.
Le coup de lance nous ouvrira-t-il le sens caché?
Fais tomber les murs de l'exclusion et de la haine,
donne-nous l'espérance tenace en ta résurrection.

Toi qui as marché vers Jérusalem pour vivre ta Passion,
tu as donné librement ta vie par amour pour nous.
Tu as assumé jusqu'au bout notre nature souffrante,
changeant le mal en une danse où triomphe le bien.
Ô mort, où est ta victoire? Christ est ressuscité!

Photo : Thomas Wilken

Jacques GAUTHIER,
Thérèse de Lisieux. L'entrevue,
Novalis/Emmanuel,
2021, 176 pages.

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4